

0517

1982  
32

PERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

LA NOTION DE PEUR DANS  
L'ALBUM POUR ENFANTS

par  
Dominique GACOIN

ANNEE : 1982

18 ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES  
17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

GACOIN (Dominique)

La Notion de peur dans l'album pour  
enfants : mémoire / présenté par  
Dominique Gacoin. - Villeurbanne:  
Ecole nationale supérieure de biblio-  
thécaires, 1982. - 102 f. : ill. ; 30 cm

Mémoire E.N.S.B. : Bibliologie :  
Villeurbanne : 1982

Littérature enfantine, illustration  
Livre d'images

Pourquoi les enfants -et les adultes-  
ont-ils parfois peur des images que  
contiennent certains albums?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LA NOTION DE PEUR DANS L'ALBUM POUR ENFANTS

Mémoire présenté par

Dominique GACOIN

Sous la direction de

Mademoiselle Claude BERNARD



1982/32

18<sup>e</sup> Promotion

1982

TABLE DES MATIERES

	pages
Introduction	4
Première Partie : La Peur	5
qu'est-ce que la peur?	5
la peur chez l'enfant	6
la peur : innée ou acquise?	7
les âges de la peur	9
la pédagogie de la peur	12
pour une peur bénéfique	14
les attitudes devant la peur	17
une réponse : l'humour et l'amour	19
le plaisir de la peur	19
Deuxième Partie : Des Images	23
la vision de l'image	24
la lecture de l'image	24
pédagogie de l'image	27
l'album	28
l'illustrateur	31
Troisième Partie : La Peur des Images	34
le rôle de la couleur	36
le pouvoir des images	38
l'agressivité des livres	41
l'humour	42
la catharsis du livre	43
quelques thèmes	44
- le loup	46
- la nuit	49
- la mort	54
- squelettes et fantômes	56
- les maisons bizarres	60

	pages
- les sorciers et les sorcières	62
- les géants, les ogres et les brigands	67
- les animaux	72
- les dragons	75
- un défilé de monstres	79
- la peur vaincue par l'humour	88
Conclusion	92
Liste des albums étudiés	94
Bibliographie	99

## INTRODUCTION

"Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les monstres, dragons, sorcières, ogres, géants, et al. sans jamais oser le demander."

Depuis une dizaine d'années, la littérature enfantine et plus particulièrement les livres d'images, sont envahis par ces personnages pittoresques et plus ou moins sympathiques.

Les premiers albums de ce genre nouveau scandalisèrent et horrifièrent... les adultes ; mais la provocation fut payante, à tel point que moult éditeurs, d'Hachette à Duculot, de La Farandole à Casterman, exploitèrent ce filon qui se révéla très rentable.

Faire peur serait donc une activité lucrative ! Mais pourquoi avoir peur d'une feuille de papier couverte de quelques traits de crayon et quelquefois mise en couleurs ? Qu'est-ce qu'avoir peur ? Qui a peur ? Et qui a peur d'avoir peur ? La peur sert-elle à quelque chose ? Aime-t-on avoir peur ? Enfin, à qui profite la peur ?

Autant de questions que je vais essayer, non pas de résoudre, mais d'exposer à travers une sélection d'albums, choisis parmi le foisonnement actuel, pour leur diversité de thèmes et d'illustrations. Ce sont presque tous des livres d'images dont les enfants raffolent... et les bibliothécaires. Toutes les fois que ce sera possible, je mentionnerai les réactions des enfants, quelquefois celles des adultes, devant les images de peur, reflet de leur peur des images.

## L A P E U R

### Qu'est-ce que la peur?

La peur est un phénomène psychologique que chacun connaît. Il s'agit d'une émotion, donc d'un état affectif qui survient de façon brusque, sous la forme de crises plus ou moins violentes et plus ou moins passagères. Cet état accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou imaginaire, d'une menace. L'émotion est ici un mode de réponse à une circonstance donnée ; elle a une tonalité désagréable et peut être considérée comme une réaction d'urgence mobilisant l'organisme pour faire face à une situation dangereuse.

Il est difficile de distinguer l'angoisse de la peur. L'angoisse naît de la perspective et de l'attente du danger, même et surtout inconnu, alors que la peur suppose la présence et la connaissance du danger. Ce qui touche au surnaturel, à l'au-delà, et l'obscurité même que nous peuplons d'êtres invisibles, ne peut nous effrayer qu'en nous angoissant. En revanche, quand le danger est vraiment connu, s'il est passé, il ne peut plus susciter l'angoisse mais peut encore provoquer la peur.

On peut distinguer trois types de peur : la crainte, la frayeur et la terreur. Dans la crainte, les représentations tiennent le rôle prépondérant et dans la terreur elles viennent déformer la perception directe du danger. Il y a une peur primitive, instinctive, inconsciente, antérieure à toute expérience individuelle, et une peur secondaire, consciente, raisonnée, postérieure à l'expérience.

On peut considérer la peur comme une sensation de malaise logiquement fondée et qui s'est mise au service de l'instinct de la conservation. La peur se rapporte toujours à un objet déterminé. La sensation d'angoisse est de "source inconnue".

### La peur chez l'enfant

Il est bien difficile de distinguer la peur et l'angoisse chez l'enfant. Un enfant, qui ne distingue pas encore le réel de l'irréel, et dont la faiblesse et l'inexpérience ne permettent pas qu'il puisse se défendre, éprouvera des peurs qui seront très voisines de l'angoisse.

L'enfant a peur des êtres vivants ou de leurs images (masques, figurines, pantins...). Il a aussi presque toujours peur d'êtres irréels, qu'il n'a jamais rencontrés, même quand ces êtres irréels portent des noms d'objets réels ; c'est ainsi qu'il faut mettre sur le même plan le diable et les loups, les sauvages, les voleurs, les bandits, ou encore la mort et ses images, squelettes, fantômes.

C'est de ses imaginations que l'enfant s'effraie le plus : il n'aura pas peur des chiens, mais du chien de ses rêves. Quelquefois, la peur des lutins et des revenants représente chez l'enfant la peur de sa propre hostilité.

Personne peut-être n'a décrit de manière aussi graphique la terreur qui investit les fantasmes enfantins que Mélanie KLEIN, une des premières psychanalystes d'enfants, lorsqu'elle écrit : "Nous arrivons à considérer la peur de l'enfant d'être dévoré, déchiqueté,

mis en pièces, ou sa terreur d'être entouré et poursuivi par des êtres menaçants comme une composante régulière de sa vie mentale."

Elle précisait aussi l'origine de cette terreur : "Il ne fait aucun doute, d'après les observations que j'ai pu tirer de ma pratique analytique, que les identités dissimulées derrière ces êtres imaginaires et terrifiants sont les parents mêmes de l'enfant et que ces formes effrayantes reflètent d'une manière ou d'une autre les traits du père et de la mère, quelque déformée et fantastique que la ressemblance puisse être."

Tout, dans le monde extérieur, peut être source de dangers imaginaires et effrayer l'enfant : phénomènes naturels, objets mécaniques, moyen de transport, bruits étrangers ou inattendus, mort, animaux, personnes réelles ou fantastiques, certains endroits, contacts visqueux... D'autres fois, l'inhabituel de la situation fait redouter à l'enfant quelque chose qu'il ne peut imaginer aussi nettement, mais c'est toujours un risque de séparation d'avec les parents, de blessures, de destruction ou d'anéantissement qui l'effraye. La pensée, l'évocation ou surtout la vue de l'objet effrayant suffit à faire ressentir le danger comme imminent, ce qui paralyse cet enfant ou le fait hurler ou fuir de panique. Souvent l'arrivée d'un adulte rassurant supprime ou atténue une peur. Bien sûr, tant qu'il le peut, l'enfant évite la rencontre avec ce qui lui fait peur.

#### La peur : innée ou acquise?

Dans la notion de peur, il y a deux aspects. Certaines peurs peuvent être apprises par conditionnement

ou par association. Elles dépendent des expériences vécues par le sujet et sont donc variables d'un individu à l'autre. D'un autre côté, il y a la peur de la nouveauté des choses ou des personnes étrangères ou étranges qui ne dépend pas forcément d'événements antérieurs. Si les premières peuvent être facilement expliquées, il n'en est pas de même pour les secondes, car, rationnellement, rien ne devrait prédisposer l'enfant à s'effrayer de quelque chose qu'il ne connaît pas.

On discute pour savoir s'il existe une peur innée et spontanée. Il paraît bien certain que les petits enfants n'ont pas peur de l'obscurité ou des animaux et que, par conséquent, de telles formes sont acquises et souvent suggérées par le comportement inopportun des adultes.

De nombreuses observations concordantes ont montré à WATSON que les animaux ne provoquent chez le bébé aucune réaction primitive de "peur". Il est convaincu que les conditionnements jouent un rôle essentiel, ou plutôt le rôle essentiel dans la genèse des réactions émotionnelles de l'enfant et de l'adulte. Et c'est par la diversité de ces conditionnements selon le milieu qu'il explique la diversité de ces réactions d'un enfant à un autre enfant, d'un adulte à un autre adulte.

Ainsi les peurs d'un jeune enfant peuvent être influencées à un degré considérable par l'exemple de ses parents, dont la manifestation de peur non seulement fait penser à l'enfant qu'il y a du danger, mais peut aussi avoir pour effet d'affaiblir la confiance qu'a l'enfant dans la protection que des parents peuvent lui

assurer.

Mais, même en élargissant au maximum la notion de ce que la peur des animaux peut devoir aux expériences de l'enfant, certaines peurs semblent bien rester inexplicables par le seul effet et le seul progrès de ces expériences. Reste donc à considérer l'apparition de la peur comme un effet non d'expérience, mais de maturation. A mesure que l'enfant mûrit, que son univers mental à la fois s'enrichit et se différencie, il prend de mieux en mieux conscience aussi de toutes les possibilités redoutables que recèlent tous les objets inconnus, et, plus généralement, tous ceux qui ne lui sont pas parfaitement familiers : il en vient à regarder comme dangereux tous les êtres dont les réactions lui demeurent imprévisibles. C'est ainsi que le cercle des peurs va s'étendre sans cesse à de nouveaux objets. Lorsque les aptitudes d'un enfant croissent avec l'âge, un événement qui l'effrayait auparavant peut provoquer de la colère, alors que plus tard encore il peut l'amuser.

#### Les âges de la peur

MALRIEU a constaté que le phénomène de la peur est d'apparition relativement tardive ; c'est seulement aux environs d'un an qu'il en a perçu les premiers signes chez ses enfants.

Les premières peurs de l'enfance changent avec l'âge. Ces changements dépendent de la maturité de l'enfant. Certaines de ces peurs semblent parfaitement raisonnables et d'autres qui ne le semblent pas ont parfois une justification profonde dans le développement de l'enfant : terreurs nocturnes ou cauchemars.

L'organisme réagit par la peur chaque fois qu'il ne se sent pas en sécurité ou qu'il se sent menacé d'insécurité. Des changements du contenu de la peur ont lieu pendant toute la durée de l'enfance. L'enfant rejette d'anciennes peurs parce que l'expérience lui enseigne les vraies significations de ce qui l'effrayait. L'enfant acquiert de nouvelles craintes parce qu'il découvre la nouveauté et le mauvais présage qu'il n'était pas assez mûr pour comprendre auparavant. Cette nouvelle perception dénote un progrès de croissance. Le mot "appréhension" signifie aussi bien saisir par l'esprit que se méfier et craindre. Le gradient des peurs montre une tendance progressive vers une complication croissante. En mûrissant, l'enfant ne rejette pas complètement la peur, il affirme et organise ses structures.

- 1-12 mois : L'enfant a peur du bruit violent et inconnu, des objets, situations, personnes nouveaux, des mouvements brusques, des chutes.

- 15 mois : Il a peur en voyant partir sa mère.

- 18 mois : Il a peur du bruit de l'aspirateur.

- 2 ans : Il a peur des sons, a des peurs visuelles, peur de la séparation à l'heure du coucher, de la pluie et du vent, des cris d'animaux.

- 2 ans et demi : Il a peur du mouvement, des différences d'orientation.

- 3 ans : Peurs visuelles, des visages, de l'obscurité, des animaux et des individus dépeints comme nuisibles.

- 4 ans : Peur des bruits, de l'obscurité, des animaux. Il aime qu'un adulte lui fasse un peu peur en jouant avec lui.

- 5 ans : Ce n'est pas un âge peureux. Il a des peurs

concrètes : douleur, chutes, chiens. II a peur que sa mère ne rentre pas.

- 5 ans et demi : II a peur du bruit, peur d'être perdu, peur des bois. II a peur de dormir seul dans une pièce ou à un étage : il aime voir le vestibule allumé et que sa porte reste entrebâillée. Si sa mère essaye de le raisonner, il peut dire : "Mais le noir me saute dessus!". Il a peur des animaux domestiques et de la perte de sa mère.

- 6 ans : Les animaux féroces gardent pour lui une effrayante réalité. Les pièces lointaines sont peuplées de lions et de tigres, mais pas la chambre de sa mère : il s'endort plus vite dans le lit de sa mère. Mais il se sent en sécurité si quelqu'un et surtout son père veut bien faire semblant de chasser des bêtes féroces de sa chambre et de son placard à grands coups de bâton. Il peuple aussi les bois de bêtes féroces et surtout d'ours et a peur des forêts. L'enfant peut calmer son petit chat s'il suppose qu'il a peur de l'orage : cet encouragement l'aide. Il joue à lutter avec des sorcières et des fantômes dans l'obscurité. II a peur des créatures humaines : homme sous le lit, dans les bois, tout ce qui est difforme. II a peur de l'obscurité parce qu'elle bouge dans l'espace et détruit les rapports spatiaux.

- 7 ans : Ses frayeurs se rapportent à lui-même, à son être interne, à ses actes. Sa bravoure a besoin d'un soutien de l'entourage. Les ombres prennent forme et acquièrent une signification. Il peut avoir peur de son ombre dans son incapacité de l'interpréter et de comprendre ses mouvements brusques. Il commence à supprimer ses frayeurs en demandant à quelqu'un de le

précéder dans l'endroit dont il a peur, ou en se servant d'une lampe de poche. Il a des peurs visuelles ou spatiales : ombres, fantômes, créatures cachées au grenier ou dans la cave, et des peurs engendrées par la lecture, la radio et le cinéma.

- 8 ans : Il a peur de l'obscurité mais aime être dehors la nuit avec ses parents. Il lui arrive de refuser d'écouter des histoires parlant de serpents. Tout ce qui concerne le feu l'attire. Il contrôle sa peur de l'espace à la maison. Il s'attaque directement à une expérience qu'il redoute et s'oblige à la répéter, pour dominer son effroi ou il se libère d'une crainte en effrayant un enfant plus jeune. Des récits dramatiques où il s'agit de sang et de tonnerre peuvent être un moyen utile pour satisfaire un intérêt trop marqué pour l'effrayant.

- 9 ans : Il a peu de frayeurs, mais c'est un inquiet. Il se plaît à faire peur, épie, se cache. Il dit qu'il "meurt de peur" dans tel ou tel cas, mais l'apprécie et en éprouve de la fierté. Il dit aussi qu'il n'a pas facilement peur.

### La pédagogie de la peur

Est-il besoin de rappeler tous ces père-fouettard, croque-mitaine, loup-garou, cave, cabinet noir... tous personnages et lieux inquiétants qui ont fait ou font encore trembler bon nombre d'enfants?

A toutes ces histoires terrifiantes, un seul et même but : faire obéir les enfants. Mais la fin justifie-t-elle les moyens? Les enfants, lorsqu'ils sont petits, vivent dans un monde tellement magique que

tout leur paraît possible et qu'ils croient réellement à ces menaces. D'ailleurs, ces histoires ne ressemblent-elles pas étrangement aux scènes de vengeance cruelle auxquelles ils imaginent qu'on se livre pour les punir de leurs sentiments agressifs? Au lieu de rester sur le plan de l'imaginaire plus ou moins conscient, ces personnages, ces situations terrifiantes vont prendre vie. Comment s'étonner alors que les enfants aient peur dans l'obscurité, imaginant des personnages effrayants et se réveillent la nuit? Mais surtout ces histoires ont une influence durable.

Certains parents, choqués par de telles histoires, se refusent à les raconter à leurs enfants, mais ils les effraient de manière plus subtile, la mère menace : "Attends un peu ce soir quand ton père rentrera et qu'il saura ce que tu as fait!".. accentuant ainsi l'image peu rassurante que le petit garçon se fait de son père ; et ce dernier est bien souvent obligé de sévir pour que leurs futures menaces continuent à produire leurs effets ; une mère menace sa fille de ne plus l'aimer, amour que l'enfant craint déjà tant de perdre.

Les adultes peuvent être tentés d'abuser de cette méthode qui leur permet sans peine de se faire obéir. Ils ont recours à une image effrayante pour renforcer leur autorité près des enfants, mais du même coup, se trouvent avoir éveillé toute une famille d'images angoissantes.

Aux siècles précédents, on trouve dans cette optique les contes d'avertissement : ce sont les seuls contes traditionnels qui étaient dès l'origine réservés

aux enfants. On les reconnaît sans peine au fait qu'ils se terminent mal pour le personnage sympathique. Comment imaginer que les seuls contes destinés aux plus jeunes sont justement ceux où prolifèrent les créatures d'épouvante? Il s'agit de récits fonctionnels, dont le but est d'éloigner les petits des dangers qui les menacent, l'eau, le feu, la forêt... Pour que l'esprit syncrétique et anthropomorphique des plus jeunes parvienne à assimiler la leçon, le conte donne vie au danger, le transforme en personnage inquiétant, animal sauvage ou monstre à forme plus ou moins humaine, ce qui revient à associer une peur physique, immédiate, au lieu réputé dangereux. Cette pédagogie de la peur était déjà critiquée à l'époque de Perrault.

### Pour une peur bénéfique

Dans le mode humoristique, GOSCINNY et UDERZO donnent une défense et illustration de la peur dans "Astérix et les Normands" en imaginant la vie quotidienne d'un peuple qui ignore la peur.



Comment la peur peut-elle être le commencement de la sagesse quand on ne craint ni les parents ni l'autorité?



Mais la peur contribue aussi aux sentiments de la terreur et du respect et aux vertus de la prudence et de la vigilance. Du point de vue de l'éducation de l'enfant, il ne faut pas trop redouter la peur, elle est normale, elle a souvent une influence favorable sur la vie de l'enfant au cours de sa croissance. Il ne convient pas de faire complètement disparaître la peur, il doit toujours demeurer un reste de peur contrôlée dans la prudence vis-à-vis de soi-même.

Du point de vue pédagogique, il ne faut pas surestimer la peur ; il faut donc habituer l'enfant à la surmonter en appréciant les circonstances d'une manière objective, sans les dramatiser. En ce sens, le but de l'éducation physique et morale est donc d'éviter la lâcheté mais aussi la témérité. Il ne faut pas non plus sous-estimer la peur surtout dans les cas d'hyper-sensibilité, qu'ils soient constitutionnels ou transitoires et conflictuels (lorsque la peur dépend de complexes d'infériorité ou de frustrations et de

désillusions répétées). Dans tous ces cas l'abaissement du seuil de difficulté et "une thérapeutique du succès" progressive peuvent aboutir à une amélioration de l'équilibre affectif et de la confiance en soi.

Les peurs sont nécessaires au développement psychologique. Elles aident l'enfant à résoudre une partie des tendances hostiles. L'enfant doit trouver à cette hostilité des issues acceptables pour son entourage : c'est pourquoi il attribue au monde extérieur une partie de ses forces hostiles, comme pour s'en débarrasser, et il oublie vite qu'elles lui appartiennent. Il peut ainsi éviter l'objet de cette peur tandis qu'il ne peut fuir l'anxiété intérieure que provoque sa propre hostilité.

Colette CHILAND note : "Si avoir peur du loup permet à l'enfant d'avoir moins peur de son père ou de sa mère, les relations quotidiennes en sont améliorées pour lui, à condition que le loup demeure un objet mental dont il a la maîtrise".

Aider l'enfant à grandir n'a jamais voulu dire le préserver de tout choc, ni le mettre à l'abri de telle ou telle forme du réel, fût-ce d'un réel élaboré par l'esprit humain. Aider l'enfant à grandir signifie bien plutôt doser cette approche de certaines réalités, de certains problèmes, tenter de la rendre progressive, proportionnée aux forces, à la résistance d'un enfant.

En fait, on peut distinguer deux sortes de peur :

- les peurs objectives : l'enfant a du mal à imaginer ce qui peut lui arriver et pourtant, devant ces dangers, la peur est salutaire.
- les peurs subjectives : de la part des parents, une

angoisse exagérée et non contrôlée devant des dangers réels risque de rendre le petit enfant timoré. Ces parents finissent par convaincre leur enfant que découvrir ce qui l'entoure est chose dangereuse, que le monde est rempli de périls et qu'il est plus sûr pour lui de rester dans son coin.

### Les attitudes devant la peur



Le bébé naît avec une aptitude à sursauter, à ressentir la peine et le plaisir. La structure du sursaut est fondamentale, très primitive : les yeux clignent, la tête se penche beaucoup, la bouche s'ouvre, l'abdomen se contracte, les coudes, les doigts et les genoux fléchissent. L'organisme assure ainsi une préparation posturale et si ensuite il éprouve aussi de la détresse ou prévoit une douleur ou un danger, nous appelons cette réaction la peur. En même temps le coeur peut se mettre à frapper à grands coups, la tension augmente, la rate décharge des globules rouges et le foie libère du glycogène dans le sang. La réaction peut être faible et de courte durée, ou au contraire violente et prolongée. Elle peut amener des cris de

terreur, des tentatives de fuite, ou peut prendre une forme chronique et plus raffinée de timidité, d'anxiété et de souci.

Il faut pour comprendre la peur, comprendre aussi la colère. La colère est le contraire de la peur. Dans la peur, l'organisme évite, dans la colère, il s'attaque au danger. Le dilemme est : lutte ou fuite. La vie réclame un équilibre satisfaisant entre ces tendances opposées. Quand elles sont mal coordonnées il en résulte une indécision, une confusion ou un conflit émotionnel du type de la jalousie. La jalousie semble être un mélange subtil de colère et de peur.

Des deux impulsions opposées, la peur est de beaucoup la plus complexe et la plus utile dans ses conséquences pour le comportement humain. Elle est plus subjective, plus souple et plus expérimentale, par conséquent plus importante dans l'organisation de la personnalité. La peur pousse au retrait, à des réactions d'évitement, mais le retrait n'exclut pas un retour sur la scène du danger, et la peur une fois vaincue et compensée, une résolution finale.

Choc -- retrait -- obligation de retour -- résolution. Que la peur soit normale ou non, sa marche évolutive tend à suivre cette succession.

Le comportement de peur a un caractère adaptatif. En principe il met en état d'alerte. Il doit permettre d'éviter le danger et vise à préparer le sujet à l'activité nécessaire à la conservation de sa vie : la peur apparaît donc comme un phénomène vital. Succédant à la peur, à la terreur, à l'effroi, différentes réponses, dites secondaires, apparaissent, plus ou moins

adaptées selon les sujets, de la peur salvatrice à la politique de l'autruche.

### Une réponse : l'humour et l'amour

L'hygiène préventive de la peur a plusieurs aspects. Si une vie à la maison, heureuse et stable, est la meilleure sauvegarde générale contre les craintes déraisonnables, un sens de l'humour combiné à un bon sens plein de sympathie aident à prévenir les doutes qui sont à la base des craintes exagérées.

Le grand-père ou la grand-mère qui "font peur" à l'enfant en lui disant qu'ils vont le "croquer" effraient-ils réellement? Non, dans la plupart des cas. Tout est fonction de l'amour réel qu'ils portent à l'enfant et que celui-ci sent fort bien. Fonction aussi du climat d'humour tendre - ou au contraire grinçant - dans lequel le jeu est mené.

### Le plaisir de la peur

Marguerite VEROT, dans "Les Enfants et les livres", écrivait : "Il est des peurs délicieuses que l'enfant recherche, car elles sont rassurantes. De même que le jeu de cache-cache, par exemple, guérit l'enfant de la peur physique et que certaines formes de comique font s'évanouir d'angoisse devant l'autorité, de même, par une semblable méthode cathartique, les contes le guérissent d'une angoisse plus complexe et plus difficile à définir."

Certains parents suppriment les contes parce qu'ils pensent que les personnages (ogres, loups, sorcières...) vont faire peur à leurs enfants. Mais ces

histoires ne font que dédramatiser leurs peurs imaginaires en les amusant. L'enfant, s'il est capable de comprendre le conte, sait très bien faire la part de la réalité et de la fantaisie et il sait qu'on lui raconte ces histoires pour le distraire. Telle histoire précise peut angoisser un enfant, mais à mesure qu'il se familiarise avec, les aspects effrayants tendent à disparaître, tandis que les traits rassurants gagnent en importance. Le déplaisir initial de l'angoisse affrontée avec succès est maîtrisée.

En effet, les objets qui causent la peur et l'angoisse chez l'enfant sont en même temps des objets qu'il recherche et affectionne tout particulièrement. On doit souvent faire figurer sous deux rubriques différentes le même objet : redouté par certains enfants, recherché par d'autres. Ce qui effraye l'enfant est aussi ce qui l'attire. On a vu une fillette de 4 ans se faire narrer un conte, en donnant des signes d'émotion si vifs aux moments angoissants, que sa mère essayait parfois d'abrégé une partie du récit pour éviter ces réactions qu'elle jugeait excessives ; mais alors l'enfant intervenait pour réclamer ces détails passés sous silence, qu'elle se rappelait tout particulièrement et qu'elle attendait visiblement.

Un professeur d'Ecole Normale, Aline ROMEAS, parle de réalisations d'enfants faites après la présentation d'un livre parfaitement sécurisant à ses yeux : "Il s'agissait de petits nains habitant dans un monde merveilleux et vivant au milieu d'animaux très pacifiques. Quand on a demandé aux enfants d'imaginer une histoire extraordinaire, les enfants ont imaginé

des bêtes effrayantes, pour se donner d'ailleurs le plaisir de les tuer et de les manger. Alors que l'origine était au contraire très apaisante..." Elle poursuit : "En tant qu'enseignante, j'ai toujours des surprises sur ce qui est susceptible d'effrayer l'enfant et sur ce qui d'ailleurs lui est bénéfique ou non."

Une autre anecdote est rapportée par Jacqueline DUHÈME : "Un jour, je gardais un jeune enfant. Pour l'endormir, je lui ai raconté une histoire d'anges, de sirènes, de rêves. Puis, comme je n'avais plus grand chose à raconter, j'ai imaginé que le petit ange avait faim, qu'il était parti dans la campagne chercher des noisettes. Mon enfant ne s'endormait toujours pas, et il me dit : "Mais il y avait la sirène à côté ; alors pourquoi il ne l'a pas coupée en deux pour manger la queue du poisson?"

Les peurs tiennent dans la vie de l'enfant une place telle qu'il y a bien de la naïveté dans l'oubli de ses terreurs dans le thème littéraire de l'exaltation unilatérale du "paradis perdu" de l'enfance. Il faut aussi éviter de tomber dans l'erreur opposée, fréquente chez les psychanalystes, qui consiste à ne voir dans l'univers enfantin qu'un univers d'épouvante. La vie de l'enfant n'est ni joie ininterrompue, ni peur continuelle, elle est marquée par leur constante alternance, souvent par leur concomitance.

On peut conclure cette première partie par l'analyse théorique que fait François Ruy-Vidal : "Ce n'est pas en sécurisant les enfants, mais au contraire en les exposant progressivement à la vie

qu'on en fait des adultes équilibrés". En somme, F. Ruy-Vidal ne remet pas en question la psychologie ou la psychanalyse mais les conséquences hâtives que certains risquent d'en tirer : peur panique des "traumatismes", hyperprotection des enfants, alors qu'en fait, l'éducation consiste à aguerrir les enfants, à les rendre capables d'affronter une réalité qui n'est ni facile ni tendre. "Il y a toujours des loups autour de nous. Autour d'une petite fille qui se promène dans la rue, il y a toujours un loup qui tourne. Automatiquement, si on dit qu'il n'y a pas de loup ou (...) que le loup ne mange pas la petite fille, eh bien, on ment. Et on ment pour la rassurer, pour ne pas la traumatiser, mais finalement, on l'expose deux fois. Lorsqu'elle est exposée à la vie (devant le loup) elle se laisse manger. (...) C'est une espèce d'hyperprotection, au second degré, qui va à l'encontre de la protection, donc une contradiction. En donnant aux enfants des livres courageux, c'est-à-dire un peu agressifs, on prend le courage de leur parler de la mort, de la guerre, de choses vraies, réelles, de ce qui ne va pas. Mais seuls les artistes (graphistes, illustrateurs ou écrivains) peuvent parler de ces choses vraies par la transmutation de leur talent."

## D E S I M A G E S

Au commencement était l'image.

La communication par l'image est un phénomène très ancien. L'essor des média technologiques a modifié les critères de production et l'efficacité des images (parfois dans le sens de l'appauvrissement) mais n'a pas créé la civilisation de l'image. L'image est un fait de toutes les civilisations.

Le mot IMAGE, du latin IMAGO (racine IM que l'on retrouve dans IMITOR) indique toute représentation figurée, liée à l'objet représenté par la ressemblance perceptive.

Le monde des images, ce n'est pas seulement celui de la représentation fidèle à laquelle nous sommes habitués par la photographie, ce serait plutôt celui de la représentation figurée, avec des degrés variables de fidélité ou de ressemblance. Parce que c'est un mode de représentation parfaitement intégré et conforme à notre façon de voir les choses, il est aussi formé par cette façon que nous avons de les voir.

Ainsi, on peut dire que toute figuration de dragon ressemble à des figurations de dragons déjà faites et socialement admises comme figurations de dragons. Toute image de dragon ressemble à d'autres images de dragons ; c'est cette ressemblance qui nous permet de l'identifier comme telle.

Cette référence à d'autres images déjà faites parce qu'elle est motivée par une représentation qui revêt la forme d'une image induit, abusivement, la ressemblance à un objet réel. On est conduit à penser

non point que la photo d'un chat ressemble à ce chat, mais qu'il existe un chat qui ressemble en quelque sorte au chat de cette photo. De même la représentation d'un dragon conduit à penser :

- a) que les dragons existent (puisque'ils sont représentés)
- b) que les dragons ressemblent à leur image.

Parce que nous savons (ou nous croyons) empiriquement que les images sont des semblables de la réalité, nous croyons (et nous croyons savoir) que tout ce qui a l'apparence d'une image est une image de cette réalité.

#### La vision de l'image

Nous disposons d'un angle de vision précise de  $4^{\circ}$  qui correspond à la fovéa sur le nerf optique : il nous permet de lire les petits caractères et d'appréhender un petit groupe de lettres contenues dans une zone de 2cm de large sur 1cm de haut. L'imprécision de la lecture de l'image rend ce champ visuel plus grand que pour le texte. Comme l'angle maximal du champ visuel ne dépasse pas  $90^{\circ}$ , c'est une fatigue plus grande pour l'enfant de lire un grand album, le nombre de fixations oculaires augmente.

#### La lecture de l'image

Deux sortes de lectures sont possibles. L'histoire peut être racontée ou lue par un adulte : l'image servira alors de support à l'enfant, elle accompagnera l'histoire. Il y a aussi une autre forme de lecture, celle que l'enfant fera seul devant le livre ; ce sera alors une lecture de l'image seule. Le seul contact

direct qu'ait l'enfant avec le livre est donc le contact de l'image.

Sobre et directe, l'image se déchiffre plus aisément que l'écriture. Elle se livre et se présente à l'enfant directement, sans relais ni intermédiaires. Elle se voit d'un coup d'oeil, mais ne s'épuise pas d'un seul regard. L'enfant découvre l'image progressivement, point par point, il s'en imprègne lentement. Pour lui, l'image est à la fois un résumé de ce qu'il connaît et un point de départ de l'imaginaire. L'image a une valeur décorative, récréative, mais elle apporte également une stimulation sensorielle (par les coloris), intellectuelle (reconnaître, distinguer les objets), et affective (j'ai peur) : c'est la première symbolisation.

Sur le plan auditif, comme sur le plan visuel, dans les premiers mois ou les premières années de son développement et de sa croissance, l'enfant se dégage peu à peu d'un certain syncrétisme pour détacher et isoler certains éléments en mouvement auxquels il s'intéresse affectivement. L'enfant procède de façon ponctuelle : il est un peu perdu par ce monde et son angle de vue lui permet d'appréhender un élément qu'il identifie : c'est son point de départ. A partir de là, en explorant l'environnement, il risque de trouver un ou deux autres éléments qu'il va s'efforcer de relier.

Il en est de même pour l'image : l'enfant l'explore, identifie certains éléments reconnus qu'il montre du doigt, les nomme s'il les connaît, demande à l'adulte des informations complémentaires, et se livre aussitôt à une animation verbale qui met en rapport les êtres et les choses représentées qui donne vie à

ces signes selon sa fantaisie et l'humeur du moment. L'image déclenche des réactions et par là même révèle à l'adulte les besoins de l'enfant, ses tâtonnements. Car l'album n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'épanouissement par la communication en présence de l'adulte.

Si la lecture du texte, la lecture littéraire, va à la nature acquise de l'individu, la lecture de l'image va à la nature première de l'individu, comme la musique et la peinture. Pourtant, la saisie des images n'est ni immédiate, ni globale. Elle l'est d'autant moins que les images sont riches et complexes. Il faut que l'oeil, comme "s'il s'accoutumait à l'obscurité", en repère les éléments et les organise. Il s'agit bien d'un véritable processus de lecture, avec ce que cela implique d'analyse. Entrer dans l'image, y cheminer, est un acte qui a une durée, qui se perfectionne et s'affine avec l'âge, mais que les auteurs de livres d'images pour enfants ont sûrement, dans une certaine mesure, les moyens de faciliter.

Paul FAUCHER, le "Père Castor" expose ainsi sa conception de l'image : "Dans sa forme originelle, l'image ne se borne pas à informer les yeux et l'intelligence : elle touche aussi la sensibilité et l'imagination. Fille du mouvement, elle incite au mouvement et à l'action ; fille de l'observation, elle incite à l'observation et à la réflexion : elle stimule la pensée.

Il faut donc s'ingénier à employer l'image dans la plénitude de ses pouvoirs, et à tirer les plus grands avantages possibles de ses relations avec les mots.

L'illustration dépend d'un texte ; l'image est autonome, elle a une signification complète en elle-même. Elle est porteuse d'un message. Elle a, entre autres pouvoirs, celui de rendre sensible une réalité en l'isolant, en concentrant sur elle l'attention et l'émotion. Elle peut regrouper des faits dispersés dans une synthèse visuelle. Elle permet aussi de comparer simultanément les objets, les faits qu'elle représente".

### Pédagogie de l'image

L'expérience et le développement de la psychologie ont appris que l'image joue un rôle essentiel dans l'éducation, qu'elle est une étape inévitable dans le développement de notre pouvoir de comprendre, qui va non seulement du concret à l'abstrait, mais aussi du confus au distinct.

Marc SORIANO donne l'exemple de Jean FABRE, de l'Ecole des Loisirs, qui conçoit l'image comme un élément de surprise. "Volontairement insolite (perspectives inhabituelles, taches de couleurs, techniques artistiques empruntées à d'autres horizons culturels), elle excite la curiosité de l'enfant, l'oriente vers l'adulte, devient un prétexte pour communiquer avec lui".

Ne peut-on pas dire avec Yvette TOUBEAU que tous les débats qui ont lieu soit au sujet du danger de "l'abus" des images, soit du danger de certaines images, semblent admettre, au départ, un double postulat :

- 1° l'image serait toute puissante,
- 2° les enfants seraient passifs devant les images.

Cette toute-puissance de l'image, cette prétendue "passivité" des enfants s'expliquent-elles

par la "nature" de l'image? Ne serait-ce pas plutôt un phénomène culturel? Le résultat d'un conditionnement des enfants à l'image? Les premières images proposées au tout-petit sont des images "réalistes", ce qui habitue l'enfant à percevoir des ressemblances puis à confondre le réel et la représentation du réel. En montrant à un enfant une photographie de sa grand-mère, on ne lui dit pas : "c'est une photographie de ta grand-mère", mais : "c'est ta grand-mère!", quand on ne lui fait pas embrasser le portrait.

Quant à la passivité des enfants devant l'image, elle est moins grande qu'on ne le croit. La lecture qu'ils en font n'est pas la nôtre : ils valorisent ce qui leur plaît, rejettent ce qui leur déplaît ou leur semble incompréhensible, en inventent d'autres, recréent toute une histoire. C'est par conditionnement et par l'éducation qu'un enfant en vient à avoir un respect inconditionnel de l'image, comme de l'écrit, à concevoir l'image et l'écrit comme la garantie de la réalité. Yvette TOUBEAU préconise une "pédagogie de l'image" qui permettrait à l'enfant de prendre ses distances par rapport aux messages iconiques. Ainsi "les images pourraient jouer, dans la vie de l'enfant, un rôle analogue à celui des contes, dans la thérapie de l'angoisse infantine".

### L'album

On appelle album tout livre pour enfants dans lequel l'image a une place prépondérante par rapport au texte. A la limite, l'album peut ne comporter que des images et pas de texte. Il se définit aussi par son

format différent et supérieur à celui du livre ordinaire. Déjà les albums du Père Castor voulaient "satisfaire l'activité créatrice de l'enfant", en lui proposant des images qui "les incitent à s'exprimer".

Le succès d'illustrateurs comme BURNINGHAM, WILDSMITH, LIONNI, DELESSERT, UNGERER, SCHROEDER... est dû à la façon dont l'album est conçu comme un tout : on ne peut dissocier texte et image. L'image renforce l'atmosphère du texte. Ainsi l'imaginaire de l'enfant peut jouer sur deux gammes. En effet, si l'enfant a senti que l'image faisait naître en lui des émotions confuses d'ordre affectif, l'histoire qui lui est lue ou qu'il lit lui permet de clarifier ces émotions, de les exprimer et de les partager.

Dans l'album, l'image n'est plus auxiliaire, mais complémentaire du texte, un album n'est pas toujours qu'image, il est aussi images et textes. L'enfant qui ne sait pas encore lire sait que s'il a perçu un message à travers l'image, l'image du texte lui reste très mystérieuse alors que l'adulte peut percevoir la totalité du message. Ce supplément d'information n'est parfois pas nécessaire à l'enfant, mais, à mesure qu'il grandit, il en perçoit l'importance ; alors il va demander à l'adulte de lui lire l'histoire.

Un très jeune enfant aime être près de ses parents, il aime le contact physique, il aime avoir toute l'attention pour lui. L'album et ses images sont l'occasion de ce rapprochement, d'un moment privilégié qui compense les chocs affectifs reçus par ailleurs. Lire à deux est une fête. Les Anglais et les pays nordiques ont depuis longtemps compris que la lecture

du jeune enfant ne devait pas rester solitaire et que la complicité de l'adulte et de l'enfant au niveau du livre d'images était salutaire. Importante du point de vue affectif, cette habitude aide aussi l'enfant à acquérir des habitudes de lecture.

Bien que les images soient considérées "comme une sorte de langage international, immédiatement compris par tous", le niveau de compréhension de ces images dépend de l'âge, de l'affectivité de celui qui les lit, de son milieu social et, partant, de son arrière-plan culturel. Ainsi les réactions des enfants face aux images sont-elles très différentes et souvent imprévisibles.

Il en est de même pour la compréhension de l'histoire et la perception du temps et des déplacements dans l'espace. Un album est fait d'une suite d'images. L'enfant voit une image, puis la deuxième image ; mais il fait souvent des retours en arrière, lorsqu'il n'a pas compris , n'a pas perçu quelque chose. Et, ce qu'il n'a pas perçu, c'est très souvent ce qui s'est passé entre deux images. Chaque image est un moment privilégié qui a été figé ; mais, entre chacun de ces moments privilégiés, il s'est passé quelque chose. Jusqu'à 5-6 ans, l'enfant ne perçoit pas toujours qu'il s'est passé quelque chose ; il perçoit les différences d'une image à l'autre, mais n'en perçoit pas toujours le pourquoi. Le rôle du texte est de combler cette espèce de trou qu'il y a entre chaque image, d'aider à la perception du déroulement dans le temps et dans l'espace.

## L'illustrateur

"L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible" (Paul KLEE)

La responsabilité de l'artiste est très grande car c'est lui qui donne vie ou mort au texte. Quelle doit être son attitude? Doit-il penser au but formateur et éducatif du livre, et par conséquent tenir compte des données de la psychologie que l'on possède sur l'âge auquel le livre est destiné? Doit-il se faire plaisir, c'est-à-dire d'exprimer à travers l'image, sans penser qu'elle sera lue par de jeunes enfants?

Le jeune enfant n'a pas d'expérience, donc pas de références, pas encore de stéréotypes ; il est ouvert à tout, au figuratif et au non-figuratif, au réalisme et à l'imaginaire, aux couleurs violentes et aux pastels, au trait dépouillé et au dessin fouillé... Le devoir de l'artiste est donc de lui offrir l'image que lui, avec sa conscience et sa responsabilité d'artiste, juge la meilleure, soit qu'elle traduise le mieux l'histoire, soit qu'elle exprime le mieux la vision qu'il a de l'histoire, soit qu'elle vienne en contrepoint de l'histoire... et de faire confiance à l'enfant qui, selon sa nature et son âge, opérera un tri, c'est-à-dire fera sa lecture personnelle de l'image.

Par le talent de l'artiste se dégage de l'image, de la page illustrée, une atmosphère dans laquelle l'enfant entre en sympathie, en communion, en amitié. L'image pour enfant n'est pas ou ne doit pas être une rencontre d'occasion. Elle est occasion, renouvelable à volonté, d'improvisation et d'aventures. L'illustration a sa poésie : c'est sa modalité esthétique. Elle est

transparente à l'enfant, mais reflète aussi ses images, aussi longtemps que l'enfant trouve intérêt à la regarder, à se regarder à travers elle.

Ce qui est aussi important, c'est l'esprit d'enfance de l'artiste, ce pouvoir d'émerveillement, cette possibilité de transcrire un état d'admiration que n'éprouve plus l'adulte qui n'a plus le temps de regarder ce qui l'entoure. L'artiste a encore le temps de regarder ; en transcrivant ses impressions, il permet à l'enfant de découvrir ce qui l'entoure. Même dessiner la vie quotidienne ne se réduit pas à reproduire servilement une succession d'objets et de situations. C'est aider l'enfant, par l'intermédiaire de ce qu'il connaît, à poser des questions, à dialoguer avec les adultes, à comprendre qu'il n'est pas isolé, que ce qu'il ressent n'est pas unique. "La vie quotidienne est le premier pas vers le merveilleux, l'imaginaire." (Noëlle HERRENSCHMIDT).

Les livres d'images suivent l'évolution de l'art contemporain. L'art graphique de notre temps est le produit de toutes les influences : l'impressionnisme, le cubisme comme le surréalisme imprègnent notre vision des choses dans la rue comme dans les livres. Les artistes jouent autant avec les harmonisations mouvantes de la lumière qu'avec les lignes et les formes. Les immenses progrès techniques d'impression permettent des expériences abstraites ou réalistes. Les éditeurs mettent à la disposition des lecteurs, même les plus jeunes, des oeuvres venant du monde entier qui peuvent être de remarquables éléments de comparaison à connaître pour aider la nouvelle génération de lecteurs à développer

son goût et éduquer son sens critique.

Les artistes contemporains sont l'expression même de l'art contemporain, si on prive les enfants de cette expression, ils resteront avec des a priori du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'art plastique actuel. Il y a souvent un hiatus entre l'enseignement donné sur l'art contemporain et ce que l'on voit au musée ; si l'adulte n'est pas le médiateur entre l'enfant et l'artiste, il n'est pas possible que l'enfant découvre l'artiste contemporain.

Or, la compréhension artistique, l'art font peur, parce que l'on n'a pas été sensibilisé. Ce n'est pas un problème de compréhension, ni d'intelligence ; c'est un problème de développement de la sensibilité. Si cette sensibilité a été bloquée, si elle a été contrainte, l'adulte ne percevra pas l'art abstrait ; il ne sera pas sensible aux recherches graphiques et ainsi le père ou la mère, l'éducateur, ne pourra pas développer le sens artistique de l'enfant. Il faut donc que tous les livres d'enfants soient à la disposition des enfants et des éducateurs, pas seulement des livres sophistiqués ou des livres mièvres. S'ils sont bien utilisés, il y aura plus d'efficacité dans la recherche et la défense de cette sensibilité.

L A P E U R D E S I M A G E S

"Quand vous regardez quelque chose, l'image n'est pas dans la chose mais dans le plus profond de votre âme" (Nicolas de MALEBRANCHE)

Les parents qui acceptent sans cas de conscience que leurs enfants voient à la télévision ou dans la rue des scènes de violence sont souvent les mêmes qui sont si méfiants à l'égard du fantastique, de l'imaginaire, et de leurs dangers réels ou supposés. Ne se méfie-t-on pas de l'art parce que c'est une création libre qui sort des normes d'une certaine manière?

Les adultes trop souvent se braquent contre un livre qui fait question, et, dès l'abord, le jugent traumatisant, de façon péremptoire. Ils n'attendent pas que l'enfant réagisse ; ils ont peur de ses réactions. Ils veulent lui ménager une atmosphère ouatée.

Dans une perspective psychanalytique, on peut considérer comme traumatisante une image d'une violence gratuite qui ne correspond pas à une violence nécessaire pour l'évolution de l'enfant. Mais des éléments fantastiques - s'ils sont dosés et intégrés dans une atmosphère générale non malsaine en elle-même - ne traumatisent que l'enfant qui est déjà traumatisé et le serait de toute manière. Si bien que vouloir supprimer tels récits ou images sous le prétexte qu'ils constituent un risque de troubles reviendrait à s'en prendre seulement à la cause apparente, transitoire et superficielle d'un symptôme sans que les vrais problèmes soient pour autant résolus. Telle est bien la position qu'adopte Marc SORIANO lorsqu'il écrit, évoquant la

polémique opposant en 1972 François Ruy-Vidal et Françoise Dolto : "Toute image est traumatisante dans la mesure où elle recoupe les angoisses d'un enfant déjà perturbé. La grande majorité des enfants utilisent un certain type d'images qui éveillent en eux des résonances affectives pour se "vacciner" contre les traumatismes éventuels". Ailleurs, Marc SORIANO déclare : "Pour ma part, je suis, dans une certaine mesure en tout cas, pour les images traumatisantes, pour un certain type d'images traumatisantes, parce qu'elles aident à expliciter des traumatismes qui de toute façon sont inévitables, qui sont dans la nature de notre civilisation et qu'on ne saurait ni inventer, ni éliminer". Quant à François Ruy-Vidal, il affirme qu'il n'a pas été traumatisé par Pierre l'Ebouriffé, mais qu'il l'a été par des choses moins décelables, qui sont des choses de la vie : "L'image, c'est le point qui fait qu'on comprend qu'on est traumatisé ou qu'on a été traumatisé : c'est une prise de conscience. Il ne faut pas qu'elle soit trop brutale ou se fasse trop rapidement. Il ne faut pas mettre les enfants en totale insécurité". La réalité est bien plus violente que toutes les images que l'on peut faire.

Qu'est-ce qui est traumatisant pour un enfant? C'est ce qui survient dans sa vie et qui soulève un problème qu'il n'a pas encore pu poser ni socialement ni organiquement, un problème qu'il n'est pas armé pour affronter. C'est là une définition médicale et psychanalytique de "traumatisant". C'est ce qui oblige l'enfant à improviser des défenses. La notion de traumatisme est de plus en plus remplacée en psychanalyse

par celle de situation traumatisante qui tient compte de l'évolution de l'enfant et de ses "seuils", de ses capacités de réactions. Mais on sait aussi qu'un enfant se surpasse devant un obstacle. Les éditeurs ont toujours tendance à essayer de produire des albums sécurisants, qui sécurisent les parents, qui sécurisent les enfants, mais les enfants ne le demandent pas toujours. L'autre attitude est d'inquiéter quelquefois les enfants parce que la vie est inquiétante, parce que l'enfant, comme l'homme, est posé dans une nature qui n'est pas rassurante, et à d'autres moments, de le rassurer, de le sécuriser pour arriver à lui donner la possibilité d'une critique saine, pour l'armer à résister à des images nocives.

#### Le rôle de la couleur

Le graphisme, c'est le trait et la couleur ; et le graphisme donne l'image. La couleur et le trait, c'est-à-dire la représentation et la séduction, la suggestion et la révélation des climats, constituent un ensemble qui est tantôt agressif, tantôt attirant. Une image graphique est quelquefois aggressive dans le sens viril, et d'autres fois séduisante, dans le sens de "attirante". Une image est androgyne : elle a deux vertus.

On accorde des notions traditionnelles, vertus, qualités et effets traumatisants aux couleurs. En Occident, le noir est la couleur du deuil, en Grèce, c'est le rouge et en Extrême-Orient, le blanc. Mais il y a un symbolisme des couleurs plus naturel. Le noir, c'est tout de même les ténèbres, le lieu de toutes les terreurs, Robert ESCARPIT raconte qu'un de ses petits-

enfants, chaque fois qu'il y avait une tache noire dans un dessin disait : "le loup", symbolisant toutes les terreurs.

Il y a une symbolique traditionnelle, nationale et également familiale des couleurs. Certaines personnes refuseront toujours les couleurs vives, sous prétexte qu'elles sont agressives ; d'autres au contraire trouvent que les pastels sont fades. Il faut qu'on habitue l'enfant à apprécier les qualités de chaque couleur. Il y a des moments où le pastel apportera une idée de paix ; il y a d'autres moments où, comme dans LE CONTE NUMERO 3 de Ionesco, il est très proche de l'agressivité. La codification des couleurs est liée à un milieu socio-culturel, à des notions de modes, de sensibilisation. On ne peut refuser à un illustrateur, à un graphiste, l'utilisation du crayon, des couleurs pastel, ou d'une autre couleur, parce qu'on estime, a priori, que cela est traumatisant.

Il résulte des analyses faites sur les traumatismes, que les couleurs seules ne sauraient en aucun cas traumatiser un enfant, car le pouvoir de traumatiser est lié non à une donnée partielle, mais à sa structuration dans l'espace et le temps du sujet et à sa capacité de prévision et d'adaptation. Il faut pourtant reconnaître que certains artistes peuvent avoir une complaisance dans le morbide et dans le noir. S'il y a des choses qu'on peut exposer aux enfants, il y en a d'autres qu'on doit éliminer. Tout n'est pas recommandable, toutes les images ne sont pas bonnes pour les enfants.

On a aussi l'impression que la génération qui

a fait des livres après la guerre a été d'une certaine manière obsédée par elle, par les souffrances, et que le besoin de protéger l'enfant vient de cela. On a presque encouragé une fausse tradition de l'illustration en France, une illustration assez mièvre, assez fade, dans les bleus, les roses, les verts ; et on a supprimé toute une série de couleurs, sous prétexte que c'était le deuil, le sang. On voulait à tout prix protéger l'enfant jusque dans le concept des couleurs et des associations de couleurs. Nous assistons depuis quelques années à une libération des couleurs qui est le point de concours de nécessités techniques, technologiques et sociologiques.

Mais les tabous concernant les couleurs sont toujours vivaces. Dans un recueil de chansons, "Les souliers lilas de mon âne", l'illustrateur dessina une petite fille avec un nez rouge et une robe de couleur vive. L'éditeur tira le dessin en noir et blanc sous prétexte que "dans un livre pour enfants, on ne montre pas une petite fille monstrueuse"...

### Le pouvoir des images

"Avant l'âge de raison, disait Jean-Jacques Rousseau, l'enfant ne reçoit pas des idées mais seulement des images". Bien avant d'être sensible aux mots, l'enfant se laisse entraîner par ses perceptions visuelles qui se gravent profondément en lui.

En observant des enfants, en étudiant leurs réactions, on devine la puissance avec laquelle les images frappent leur sensibilité, leur inconscient. Les tout-jeunes enfants ne sont pas un public sur lequel



Les Souliers. Lilas de mon âne : la petite fille "monstrueuse"...

peuvent être tentées n'importe quelles expériences, même si l'inspiration graphique éprouve le besoin de se renouveler, car l'image peut faire du bien ou du mal.

L'esprit peut s'emparer de l'image. Dans ce cas l'image a de merveilleux pouvoirs, c'est un moyen irremplaçable d'assimilation active à tous les degrés. Mais il est aussi des images qui s'emparent de l'esprit, qui l'accaparent, si elles sont reçues sans être contrôlées ; elles se projettent d'une façon irrésistible dans notre inconscient, risquent de court-circuiter la réflexion, de conduire l'esprit à la passivité, à l'inertie. Par le choc qu'elles provoquent, elles peuvent stupéfier le lecteur ou le spectateur, déclencher des émotions violentes, dominer et bouleverser la sensibilité. Le dommage que peut causer l'image immobile et brutale risque d'être encore plus important pour les enfants dont l'esprit est malléable.

François RUY-VIDAL demande aussi s'il n'y a pas "un besoin d'avoir peur sur une image en particulier et qui fait que chaque enfant va trouver son image-choc, son besoin d'avoir peur, de dire : c'est ça qui me fait peur. Ce n'est pas forcément l'image qui est effrayante, c'est ce besoin d'avoir peur qui fait trouver l'image effrayante". De plus, il est très difficile de savoir ce qui fait peur à un enfant ; même à l'âge des premières lectures, des images qui nous semblent parfaitement inoffensives font peur à certains enfants au point de leur donner des cauchemars. Albertine DELETAILLE raconte avoir connu un petit garçon qui s'était fait gronder pour avoir noirci un ours sur toutes les pages

de son livre. Ce n'est qu'à 45 ans qu'il avoua que cet ours le faisait rêver la nuit.

### L'agressivité des livres

Quelle est la fonction concrète de l'agressivité qui se fait jour dans la littérature enfantine? Certains adultes portent encore en eux les images angoissantes d'horribles personnages rencontrés dans leurs lectures d'enfants. Mais on sait encore peu de choses sur le mécanisme d'action du livre d'enfants, ce qui est à la fois effrayant et décourageant. Pour Tomi UNGERER, "tous les enfants sont cruels et les histoires et images cruelles leur permettent de s'identifier à l'agresseur", ce qui justifierait la cruauté dans les livres d'enfants et les rendrait hautement recommandables UNGERER déclare qu'il crée des livres pour enfants pour se faire plaisir à lui-même, qu'il aime représenter ce qui lui aurait fait plaisir quand il était enfant : c'est ainsi qu'il se serait réjoui de rencontrer sur la route le géant de Zéralda. L'agressivité ne doit pas être escamotée, mais il est vrai qu'on peut mieux l'assumer à travers un conte de fées qu'à travers des images d'albums aussi crues.

La cruauté et l'horreur exercent une certaine fascination sur l'âme enfantine, l'enfant aime se mesurer à tout ce qui est épouvantable, il adore tout ce qui lui donne la chair de poule. Mais les modèles d'agressivité livresques n'encouragent-ils pas le comportement agressif des jeunes lecteurs? Ni les parents ni les éditeurs ne savent au juste dans quelle mesure le comportement des enfants est influencé par la

lecture. Tout est une question de doigté, de nuances, de juste mesure en fonction de l'âge : un excès d'agressivité angostie l'enfant, une agressivité trop contenue lui enlève ses moyens de défense. Ce qui revient à dire qu'escamoter le phénomène de l'agressivité, c'est désarmer l'enfant face à ses pulsions et aux exigences du réel où il doit s'imposer. La littérature enfantine remplit donc une fonction essentielle. Cette fonction sera bénéfique pour l'enfant dans la mesure où les créateurs qui se manifestent dans ce domaine à une époque donnée parviennent à mettre en équilibre dans leur oeuvre l'agressivité d'une part, la vision d'un monde neuf et apaisé de l'autre.

### L'humour

L'humour est une forme d'intelligence, d'un dépassement, d'une distanciation par rapport aux faits. L'enfant, s'il n'est pas sensible à l'ironie, l'est par contre à l'humour. Il contient en lui deux possibilités, le "sérieux" qui prend tout "au pied de la lettre" et l'humour, et il évoluera différemment selon ce qui lui sera proposé. Tel germe pourra croître, tel autre s'atrophier. L'humour de l'album peut aider l'enfant à prendre progressivement, face à sa petite personne, à ses petits malheurs quotidiens, cette distance, ce recul qui lui seront si nécessaires dans l'existence. Car le sens de l'humour est une protection, il aguerrit. On assiste alors au déroulement suivant :

Conjonction imaginaire/réel

Médiation de l'humour

Disjonction imaginaire/réel

C'est ainsi que le fantastique "antifantastique" de Tomi UNGERER nous installe d'emblée au centre de l'humour. L'humour et la démystification naissent chez lui d'une rupture, d'un contraste, de la dissonance créée entre l'image traditionnelle reçue et les effets incongrus qu'entraîne la modernisation du mythe. L'humour suppose une contradiction de nature interne. Ce qui permet d'ailleurs de comprendre pourquoi c'est presque toujours à l'encontre de lui-même que l'humoriste exerce sa verve. Recul, détachement de l'humour, l'illustrateur se dédouble, il ne s'attache pas immédiatement, étroitement à une situation ; il s'interroge sur la vie au lieu de se contenter de la vivre en y étant plongé totalement.

#### La catharsis du livre

Retrouver projetées, matérialisées sous forme de fictions littéraires, ses peurs, ses hantises, ses angoisses est-il toujours pernicieux, ou parfois au contraire bénéfique parce que libérateur?

Que la genèse du fantastique libère le créateur adulte constitue l'évidence même : "Le fantastique est l'art de transcender l'angoisse, l'hallucination et l'idée fixe" écrit Marcel SCHNEIDER dans "Déjà la neige". En fixant leurs hantises, l'écrivain, le peintre les objectivent, les rendent extérieures à eux et s'en délivrent. Mais le lecteur-spectateur ne se libère-t-il pas, bien souvent, au même titre que le créateur de l'oeuvre?

Peut-être est-il salutaire à certains moments -pour un enfant enfermé dans ses problèmes, ses hantises

et ses mythes, et pour tout enfant d'ailleurs- de découvrir que créer des fantasmagories n'est pas nécessairement être anormal, du moins au sens médical et purement privatif, négatif du terme, de constater que d'autres que lui, et des adultes -peintres, écrivains- secrètent et extériorisent des situations étranges. Salutaire de savoir que le monde "normal" n'est pas uniquement l'univers plat, étriqué, fermé à tout imaginaire authentique qui est celui de certaines familles. Cet aspect de la question revêt une importance de plus en plus cruciale au sein d'une société où, comme le note Herbert MARCUSE dans "L'Homme unidimensionnel" : "le refus intellectuel et émotionnel du conformisme" tend de plus en plus à être interprété comme "un signe de névrose et d'impuissance".

Depuis 1968, un nombre croissant d'ouvrages s'attache à expliciter la réalité quotidienne sans reculer devant aucun interdit. Une pléthore de sujets propre à faire sauter les tabous les plus tenaces sont mis à la disposition des cerveaux enfantins.

### Quelques thèmes

Pour parodier une phrase célèbre, on pourrait dire que la peur a sa circonférence partout et son centre nulle part, tant il est difficile de savoir ce qui fait peur et pourquoi. Quelques thèmes pourtant ont la réputation de faire peur! Ce sont eux qui vont être abordés ici, à travers quelques albums, étranges souvent, déroutants parfois, mais rarement traumatisants, tout au moins pour les enfants. Ceci sans perdre de vue qu'une trop grande attention psychanalytique conduit

souvent à vider toute création de son contenu et que chercher les choses derrière les choses tue parfois le plaisir de lire.

La peur à l'état brut

DICHTER (E.). - Sacha n'a plus peur

GOLZ (K.). - Ma poupée Delphine a peur

KANTROWITZ (M.). - Le Premier saut

POSLANIEC (C.). - Qui a peur des kangourous

La peur est l'un des mécanismes de préservation les plus importants chez l'homme, elle signale un danger ; mais les enfants d'âge préscolaire sont capables d'imaginer des choses et des situations qui n'existent pas et ils peuvent attribuer des intentions humaines aux animaux et même aux objets inanimés.

Sacha a peur de la lune et aussi de sortir le soir pour aller chercher le pain. Dans le salon obscur, il imagine des dragons et des serpents prêts à fondre sur lui. Sa mère arrive à temps pour allumer la lumière et le rassurer. Mais Sacha veut en savoir plus sur ses peurs. Pickie, la chèvre "psychanalytique" va lui donner des éclaircissements et aussi des conseils pratiques pour lutter contre ces peurs, ridicules ou motivées. Cet album dédramatise les peurs enfantines, d'abord en reconnaissant leur existence, ensuite en les exprimant simplement.

La poupée de Delphine a peur des bruits étranges qu'elle entend et elle en imagine les causes. Delphine la rassure : ce n'est que l'ascenseur. Par ce dialogue, c'est Delphine qui cherche à se rassurer. La page de gauche illustre toujours la frayeur de la poupée. Sur

la page de droite, le texte s'insère entre deux petites illustrations qui rétablissent la réalité.

Il en est de même avec "Le Premier saut" : à la veille de l'entrée à la grande école, le petit garçon est très inquiet, il n'arrive pas à dormir, il a peur du noir, il a soif... toutes ces angoisses seraient insupportables si elles n'étaient pas vécues à travers et par son ours en peluche "Narcisse". C'est lui qui ressent tout cela et le petit garçon lui parle beaucoup, le câline, l'entoure, le rassure, et par là bien évidemment, se tranquillise et maîtrise ses propres frayeurs.

La petite Nathalie ne veut plus exister car elle a peur de tout, surtout du regard des grands. Elle cherche donc à disparaître, à se fondre dans le décor : elle est atteinte de "mimétisme". Jusqu'au jour où un petit chien "battu" et timide comme elle, lui révèle qu'il est aussi un kangourou... Elle acceptera l'idée de devenir une grande personne. Le texte, très court et dense, traduit les pensées d'une petite fille introvertie, enfermée dans le monde de l'imaginaire et refusant le réel. Ce sont les images abondantes et significatives qui explicitent tout l'implicite du texte. Le monde réel, évoqué en gris foncé est toujours dédoublé par un arrière-plan (blanc, rose ou rouge pâle) qui montre ce que l'enfant voit effectivement.

### Le loup

BERMOND (M.). - Pouchi, Poucha et le grand loup du bois

CHAPOUTON (A.M.). - Loup y es-tu?

GAY (M.). - Le Loup-Noël

A tout seigneur tout honneur, voici le grand

méchamment loup. Pourtant depuis plusieurs années, il tend à devenir bien pacifique, quand il n'est pas végétarien! On assiste à sa réhabilitation en tant qu'animal. Pourtant, pendant des siècles, ils ont terrorisé nos ancêtres.



Le loup a quitté nos forêts depuis une centaine d'années, et pourtant son image reste vive dans l'imagination des enfants. Avant même d'en avoir une perception et une connaissance objectives, ils auront peur de lui, en rêveront, l'incluront dans leurs jeux. La connaissance et la peur du loup ne sont pas transmises par un simple livre, mais engendrées à travers une relation personnalisée et jamais neutre. Même si certains enfants ne reconnaissent pas explicitement le loup comme objet de leur peur, il participe à

ce halo de crainte universelle que notre environnement culturel attache au nom du loup. Pour Bruno BETTELHEIM, "le loup est une personnification, une projection de la méchanceté de l'enfant". Le loup que l'on porte en soi est alors beaucoup plus dangereux que celui des forêts.

"Je suis un loup qui ne mange personne" ainsi se présente le grand loup du bois et les gens l'accueillent et le nourrissent. Mais ce loup est logique, et il ne voit pas pourquoi les hommes mangeraient de la viande. Les illustrations sur doubles pages mêlent motifs géométriques, volutes, formes pétales et jouent sur des teintes acides. Ce mélange de formes et de couleurs fait naître un univers un peu angoissant qui contraste avec le naturel du texte. Une très belle image montre dans un encadré en violet mauve dégradé, un rectangle de dégradé du noir au gris sur lequel se détachent deux grands yeux étranges et un bout de museau qui suffisent à imposer la présence du loup.

Amandine en est persuadée, un loup habite dans la partie sombre du jardin, dans l'épaisseur des buissons, elle croit avoir vu briller ses yeux. A cause de cela, elle ne s'y rend jamais et se contente de faire des cabrioles sur la pelouse, devant la maison. Pour l'aider à surmonter sa peur, Grand'mère organise avec elle une expédition au terme de laquelle nos exploratrices découvrent un petit chat affamé auquel, désormais, on apportera chaque jour un bol de lait. Dans cet album, les terreurs de l'enfant sont bien saisies et prises au sérieux.

Le dernier album raconte les mille et une aventures de Loup-Blanc à la recherche de cadeaux pour

ses petits que le Père Noël ne vient jamais voir. Bien sûr, la présence d'un loup dans un grand magasin n'est pas sans provoquer des situations où se mêlent panique et drôlerie. D'autant plus que l'auteur inverse les situations en montrant les loups terrifiés par les hommes, des loups seulement préoccupés de faire plaisir à leurs petits. Les illustrations en pleine page, toutes en finesse, peignent les loups plus vrais que nature.

### La nuit

BRANDENBERG (F.). - Au voleur! Au voleur!

CHOSSON (N.). - La Première nuit

DELETAILLE (A.). - Les Lions blancs

MAYER (M.). - Il y a un cauchemar dans mon placard

RYAN (C. D.). - Hildilid's night

La valeur sociale et relationnelle de la lumière est importante. Par son absence elle joue un rôle même dans la relation élémentaire mère-enfant. Le séjour dans le noir, c'est aussi et le plus souvent un séjour dans la solitude. La plupart des enfants imaginent que la nuit cache dans son obscurité des animaux et des personnages terrifiants. L'enfant se sent tout seul dans le noir, comme il ne voit pas ou qu'il y voit mal, rien ne lui dément la réalité de ces mauvais intrus et son imagination peut aller bon train. De plus, l'obscurité aidant, la pensée se libère des contingences objectives, elle se débarasse des inhibitions imposées par la réalité. Les tendances refoulées se libèrent elles aussi de tout contrôle et envahissent l'esprit. Ce n'est jamais l'obscurité elle-même qui fait peur, mais ce qu'elle recèle. Il est paru en Grande-Bretagne un

ouvrage de Jack PRELUTSKY : "Nightmares, poésies faites pour troubler votre sommeil", qui matérialise des cauchemars. Les illustrations en noir et blanc s'harmonisent bien avec les textes sinistres. Mais combien de parents les recommanderaient à leurs enfants?



L'Ogre

"Edouard se réveilla au milieu de la nuit...  
"Un voleur!" pensa-t-il, en retenant son souffle...  
Du coup, il ne remua pas d'un pouce...". Dérangés dans leur sommeil par des ronflements, Alice et Edouard s'imaginent, chacun dans leur chambre, qu'un voleur est là pour s'emparer de leurs collections de timbres et de coquillages. Au réveil, ils découvrent avec

soulagement que rien n'a été dérobé dans la maison et que les mystérieux bruits entendus dans leurs chambres étaient dûs à l'arrivée inopinée et tardive d'un oncle et d'une tante. Au niveau de l'image, les pages sur les craintes nocturnes sont une grande réussite. D'Edouard terrorisé, on ne voit que les grands yeux ouverts.

Réveillé avant le jour, l'enfant de "La Première Nuit" cherche à se rendormir. Mais quand il entend des craquements : c'est le bois qui joue, sa maman le lui a dit. Séduit par cette vision du bois qui s'amuse, l'enfant se lève pour aller à la rencontre de l'obscurité attirante et inquiétante en même temps. Accompagné de son ours, il déambule dans la maison à laquelle les ombres, le silence et l'immobilité donnent des dimensions inhabituelles. Les illustrations reflètent très bien les images déformées et inquiétantes que la nuit fait naître chez l'enfant mais elles ne sont jamais angoissantes.

Dans "Les Lions blancs", dont l'autre titre est "Nuit de mai", deux petits garçons ont peur du noir. Aussi leur mère décide-t-elle de leur confectionner des masques de lions terrifiants "pour faire peur à la nuit". La nuit venue, ils les expérimentent : s'habituant à l'obscurité, ils croient avoir chassé la nuit. Puis ils s'enhardissent dans le jardin et, débarassés de leur peur, ils peuvent percevoir les bruits multiples d'une belle nuit de mai. Bientôt ils oublient complètement leurs masques et s'endorment. Beaucoup d'enfants, après avoir lu ou entendu cette histoire, osent parler de leurs propres peurs.

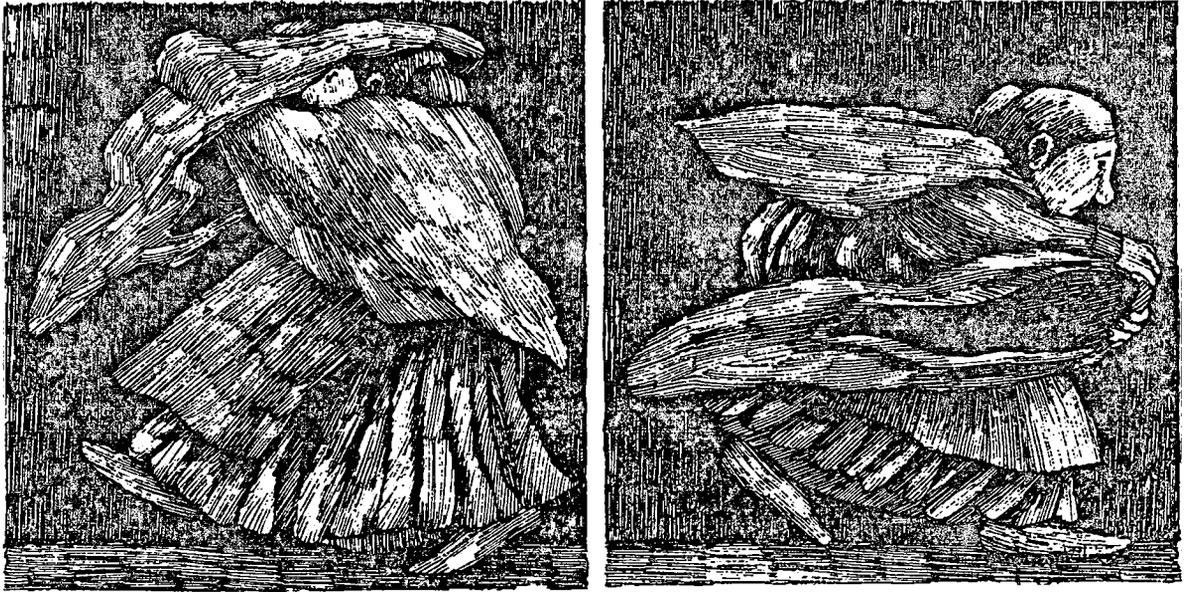
Un petit garçon a très peur du vilain cauchemar

qu'il croit dormir dans le placard de sa chambre. Décidé à en finir avec sa peur, il le laisse sortir puis l'affronte vaillamment avec sa carabine à bouchon, ensuite il assure tranquillement son pouvoir quand l'énorme et monstrueux cauchemar, saisi à son tour par la peur fond en larmes. L'enfant le console, l'apprivoise et le prend avec lui dans son lit. Une dernière crainte le saisit : "Je suppose qu'il y a un autre cauchemar dans le placard, mais mon lit est vraiment trop petit pour trois...". Ce thème est illustré avec beaucoup d'humour et de malice. Le dessin savoureux et travaillé, les couleurs sobres et apaisantes dédramatisent la situation... où le cauchemar reste un monstre même s'il est souriant et penaud.

Chaque soir la vieille Hildilid lutte contre la nuit parce qu'elle en a peur.



De mille façons elle cherche à s'en défaire, essayant de la lier, de la cacher, de l'enfouir dans un sac, tantôt la menaçant et l'insultant, tantôt essayant de l'amadouer. Au petit jour, lorsque le soleil se lève, elle s'endort épuisée.





Hildilid's night

La mort

ALIKI. - Deux grands amis

DUMAS (P.). - Ce changement-là

GYDAL (M.). - Quand le grand-père d'Olivier meurt

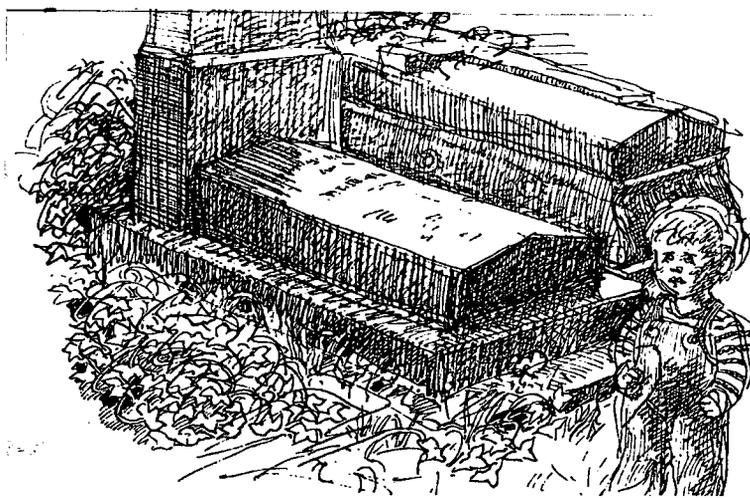
Des recherches faites sur la conception de la mort naturelle chez le jeune enfant montrent que jusque vers 5 ans, la mort n'est pas pour l'enfant un phénomène irréversible ; elle provoque une absence plus ou moins longue de l'être disparu et la personne ou l'animal mort vit dans d'autres conditions : même si on ne le voit plus, même s'il est privé de mouvements, il sait ce qui se passe, il voit, il sent... Ce qui fait alors souffrir l'enfant, ce n'est pas la mort en elle-même,

mais la séparation d'avec l'animal qu'il aimait ou d'avec le grand-parent auquel il était attaché. Vers 5-6 ans l'enfant a une notion plus réaliste de la mort. Il commence à comprendre qu'une personne morte ne reviendra plus, mais il pense encore qu'on peut échapper à la mort. A 9 ans, l'enfant a une conception à peu près adulte de la mort et sa peur de tout ce qui touche à la mort dépend en grande partie de l'anxiété de ses parents ou de son entourage devant la mort.

Pendant que la petite fille était un bébé, son grand-père s'est occupé d'elle, quand il est devenu vieux, c'est elle qui l'a pris en charge. C'étaient deux grands amis. Quand le grand-père est mort, la petite fille a été triste mais tout dans le jardin lui rappelait la présence aimée : il n'était pas tout à fait mort puisque quelqu'un pensait toujours à lui. Le thème de la mort est abordé par le biais de la nature qui ne meurt pas mais se renouvelle sans cesse. Les teintes douces et les belles illustrations sont porteuses d'émotion mais aussi de douceur.

Philippe Dumas présente ainsi son album : "La mort est devenue un accident, étouffé, et le plus longtemps possible nié. D'ailleurs, on ne meurt plus aujourd'hui : on décède. Les enfants, quant à eux, continuent à se poser des questions.

illustration  
extraite  
du  
livre



Ce changement-là aborde ce sujet tabou. C'est le récit de la mort de mon père ; j'ai essayé de la raconter sans trémolos ni détours, le plus simplement que je le pouvais. J'espère par là que mon expérience pourra rejoindre d'autres sensibilités. Même si les formes changent, nous vivons tous les mêmes histoires et celles-ci se répètent avec une régularité qui n'a jamais cessé depuis que le monde est monde."

Olivier va fréquemment voir ses grands-parents dans leur petite maison avec un jardin. Au cours de leurs conversations, la grand-mère et le petit-fils parlent de la "retraite", de la "vieillesse" et de la "mort". Quand le grand-père est transporté à l'hôpital, Olivier est déjà sensibilisé à l'idée de la séparation inéluctable. Et le livre se termine sur ce mot de l'enfant à sa grand-mère : "Grand-père est dans mes pensées, il y est pour toujours." Cet album est chaleureux et propose une éducation de la mort qui n'est pas traumatisante. La réflexion est en effet introduite progressivement : "grand-père ne travaille plus... il est à la retraite parce qu'il est vieux... quand on est vieux et qu'on a fait tout ce qu'on voulait faire, alors on n'a plus peur de mourir...". Ce livre permet à l'enfant de percevoir la mort comme un accomplissement, comme l'achèvement normal d'une vie.

#### Squelettes et fantômes

AHLBERG (J.). - Bizardos

HODEIR (A.). - Mouna et le petit fantôme

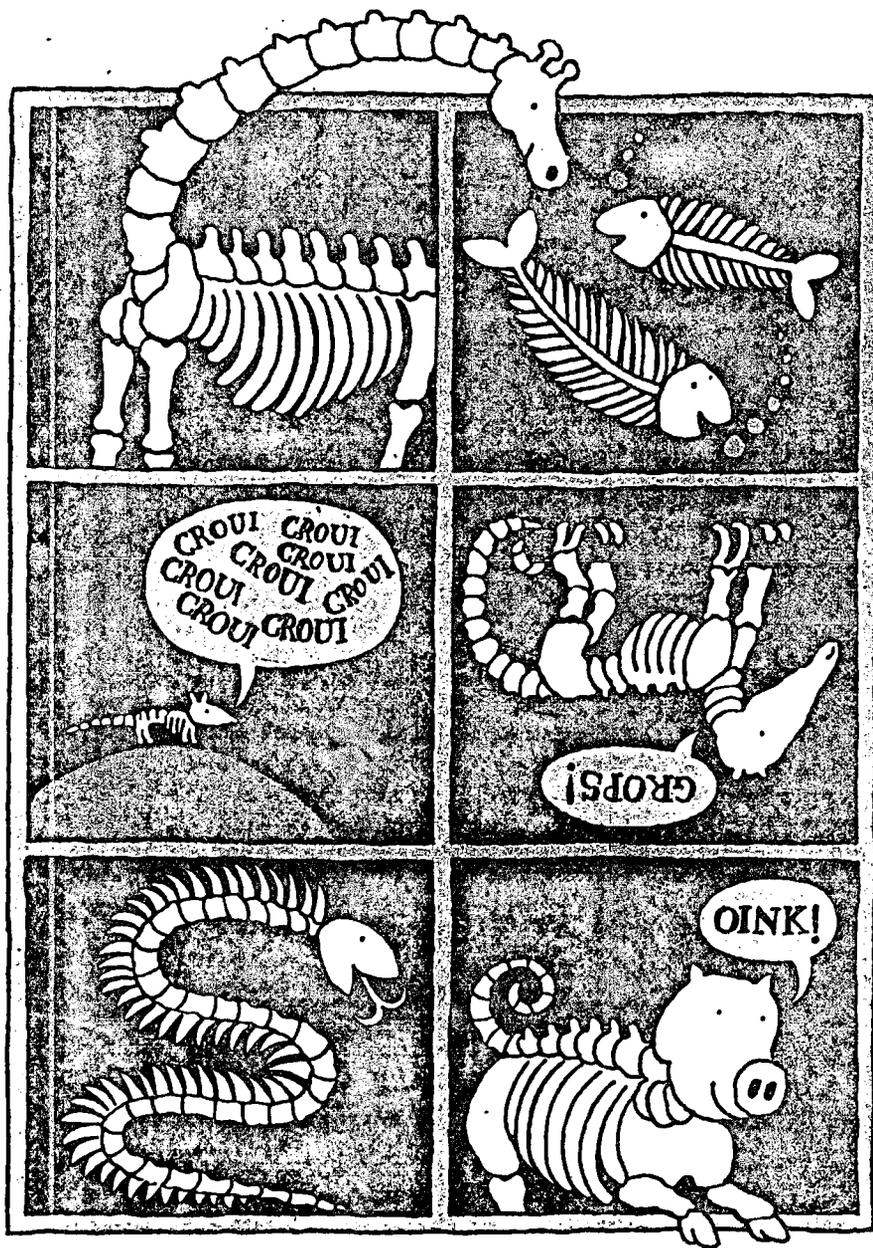
SANDBERG (I.). - Lilla spöket Laban

C'est vers 5-6 ans que la mort est souvent

représentée comme un personnage plus ou moins effrayant : squelette qui sort de sa tombe, fantôme qui vient chercher quelqu'un pour l'emmener au pays des morts. Pourtant, les albums mettant en scène des personnages sont assez rassurants, et souvent même ont un ton humoristique, quand ils ne prennent pas carrément le contre-pied des idées reçues. De tels albums se multiplient et Babar lui-même rencontre un fantôme dans une histoire de Laurent de Brunhoff.



Dans une cave sombre vivent trois squelettes, grand, petit et chien s'ennuient. Ils décident de se promener dans la ville et de faire peur la nuit aux passants éventuels. Mais, hélas! tout le monde dort ; aussi jouent-ils à se faire peur. Au cours de leurs jeux, le chien-squelette se cogne et se casse en ... 36 os. Ses amis essaient de le "remonter" et font des erreurs d'assemblage qui se traduisent, au niveau des bulles, par des aboiements déformés : selon les différentes formes données à l'animal, "ouaouh" prend diverses formes. Enfin, au petit jour, les squelettes regagnent leur cave pour dormir, contents d'avoir bien ri. Cette histoire farfelue est prétexte à une illustration originale : sur fond noir, en pleine page ou en vignette, elle donne vie aux squelettes par un dessin aux contours précis, aux couleurs vives ; elle en suggère une image à l'humour insolite qui réjouit les enfants.

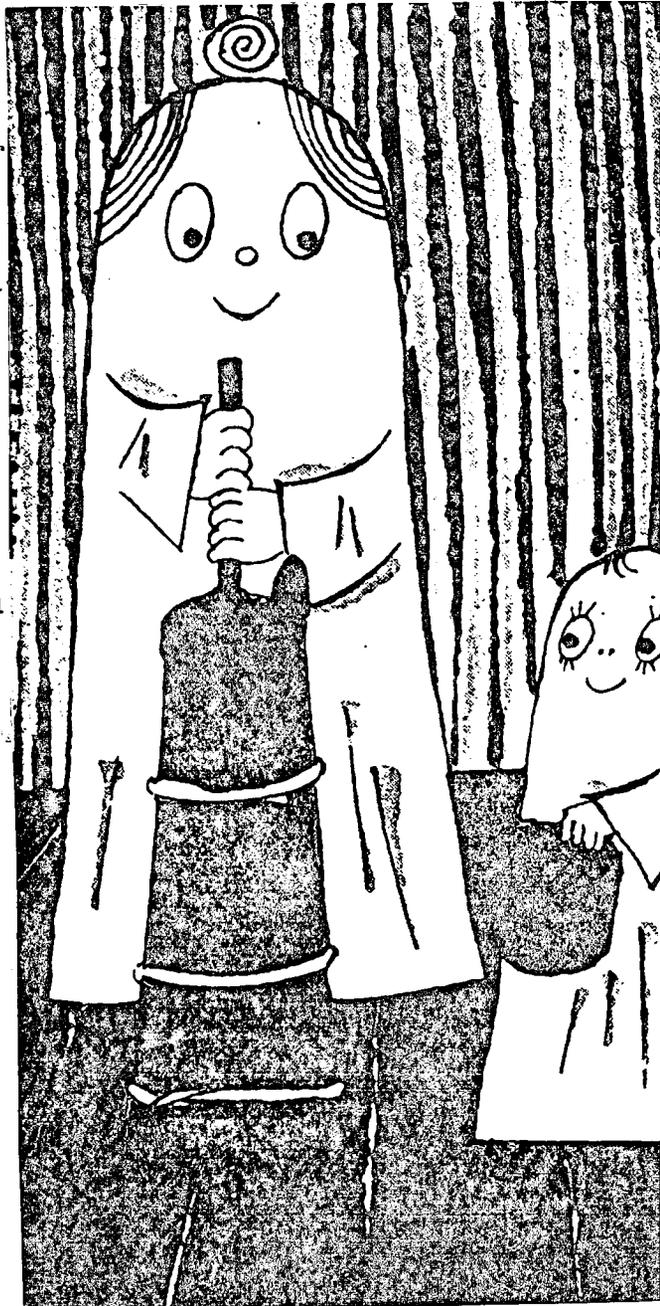


Bizardos

Un fantôme de 4 ans obtient de ses parents la permission d'aller "hanter le château, la nuit". Il y éprouve beaucoup de plaisir, lie amitié avec une petite fille, Mouna, et n'a plus qu'un désir, aller à la plage comme elle. Le fantôme explore le château en imitant ses parents mais il n'a pas vraiment la vocation.

Encore un fantôme contestataire avec "Lilla spöket Laban". Ce livre suédois raconte l'histoire d'un bébé fantôme qui va rompre les traditions séculaires de la société des fantômes en refusant catégoriquement de faire son travail de fantôme. Il pousse la contestation jusqu'à faire alliance avec un petit d'homme et à

user de son pouvoir de fantôme non pour faire peur mais pour se liguier avec l'enfant contre la gouvernante! La vie familiale des fantômes est très anthropomorphisée, elle est aussi rustique on voit le bébé fantôme aider sa mère à faire du beurre avec une baratte. Il y a un point de rencontre entre ces deux mondes, l'un imaginaire des fantômes, l'autre réel, celui des hommes. On voit deux individus venant d'une collectivité différente qui



font alliance pour mieux contester l'autorité de leur famille et de leurs traditions respectives. Le thème est servi par un graphisme léger et humoristique.

Les maisons bizarres

BROWN (R.). - Une histoire sombre... très sombre

GOODALL (J. S.). - Le Château de la peur

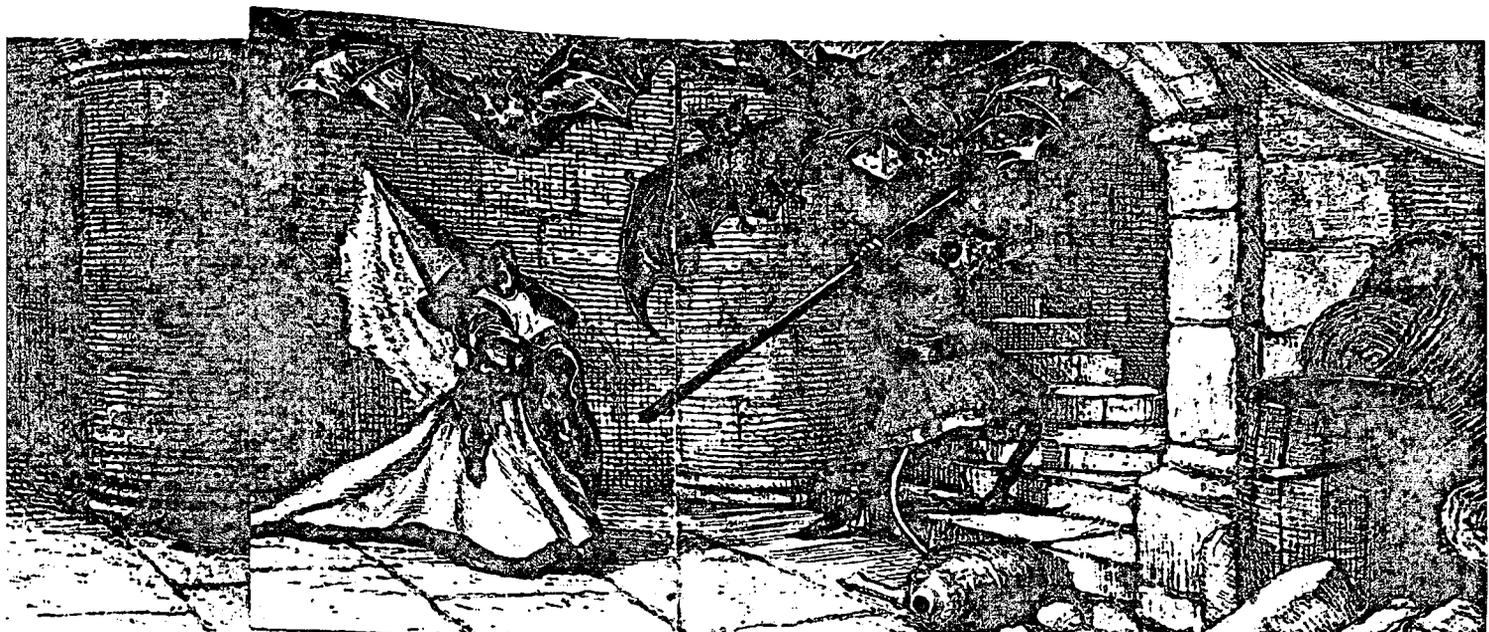
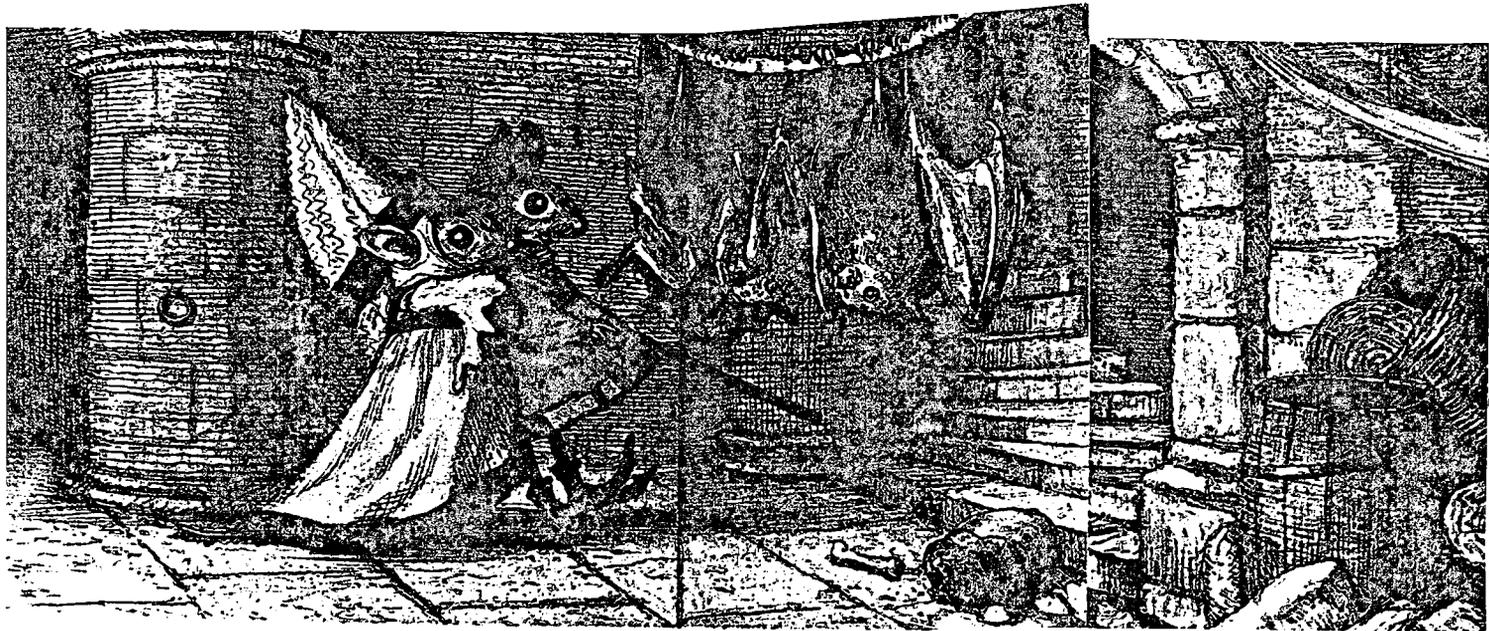
PIENKOWSKI (J.). - La Maison hantée

TESTA (F.). - Mystère, mystère

Les grandes bâtisses sombres et un peu mystérieuses ont toujours effrayé les humains et à plus forte raison les enfants. Qu'on se souvienne les soirées de Combourg racontées par Chateaubriand dans "Les Mémoires d'Outre-Tombe" et les rites le soir quand il raccompagnait sa soeur et sa mère dans leurs chambres et regardait s'il n'y avait personne sous les lits. Proust mentionne aussi ses peurs enfantines au début de "A la recherche du temps perdu".

Une histoire sombre... très sombre nous conduit, à la suite d'un chat noir et mystérieux dans un château, la nuit, à travers des salles obscures et un peu inquiétantes. Finalement, la seule note lumineuse sort d'un coffret où vit une souris, que le chat avait localisée et qui s'apprête, terrorisée, à passer un mauvais quart d'heure.

Un souriceau et sa dame explorent un château abandonné où un malfaiteur les enferme. Rencontrant un groupe de chauves-souris endormies, ils les mettent en fuite. Après avoir triomphé d'un dragon, ils arrivent enfin à sortir par une fenêtre. Cette histoire toute en images, sans texte, contient une demi-page entre



chaque double page qui permet un changement de décor et une impression d'animation.

Les maisons hantées ne sont plus seulement visuelles en deux dimensions, elles sont aussi sonores et en relief. L'album animé mettant en scène une telle maison est assez réussie. De chaque placard, de chaque appareil ménager s'échappe un monstre.



Mystère, mystère, qu'y a-t-il derrière cette porte? Une main dépasse, à qui appartient-elle? A une enfant. Et cette autre? Pas à un monstre, rassurez-vous! Tout au long de l'album, des mains apparaissent ainsi, bientôt suivies d'un personnage rassurant, et quand toute crainte de mauvaise surprise est envolée, c'est un monstre, un vrai qui passe... Ce gag à répétitions et sa chute qui survient quand on ne l'attendait plus a de quoi faire frémir!

Les sorciers et les sorcières

BARTON (B.). - Esther

HAWKINS (C.). - Les Sorcières

POSTMA (L.). - Les Petits hommes du gros hêtre

UNGERER (T.). - Guillaume, l'apprenti sorcier

Mauvaise fée, jeteuse de sorts dans le conte traditionnel, la sorcière était, dans les croyances populaires, symbole de toutes les superstitions, de l'anti-religion, de la connivence avec le diable, capable de tous les maléfices. Le pouvoir du sorcier

est plus mystérieux et plus inquiétant. Le chaudron de la sorcière est remplacé par les cornues du sorcier, quelque peu alchimiste, avec toutes les connotations d'ésotérisme que cela implique. Dans les albums, la sorcière s'est modernisée et a perdu son caractère maléfique, même si elle a gardé son mystère.

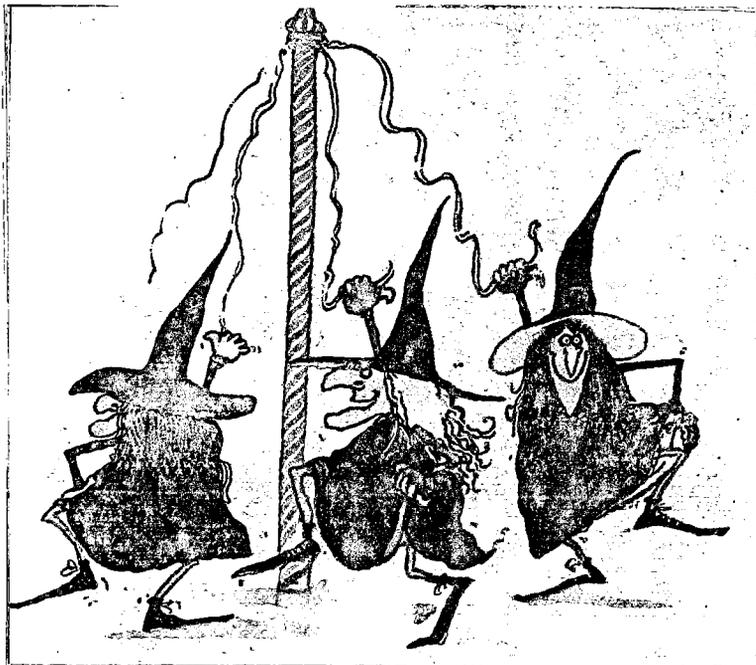
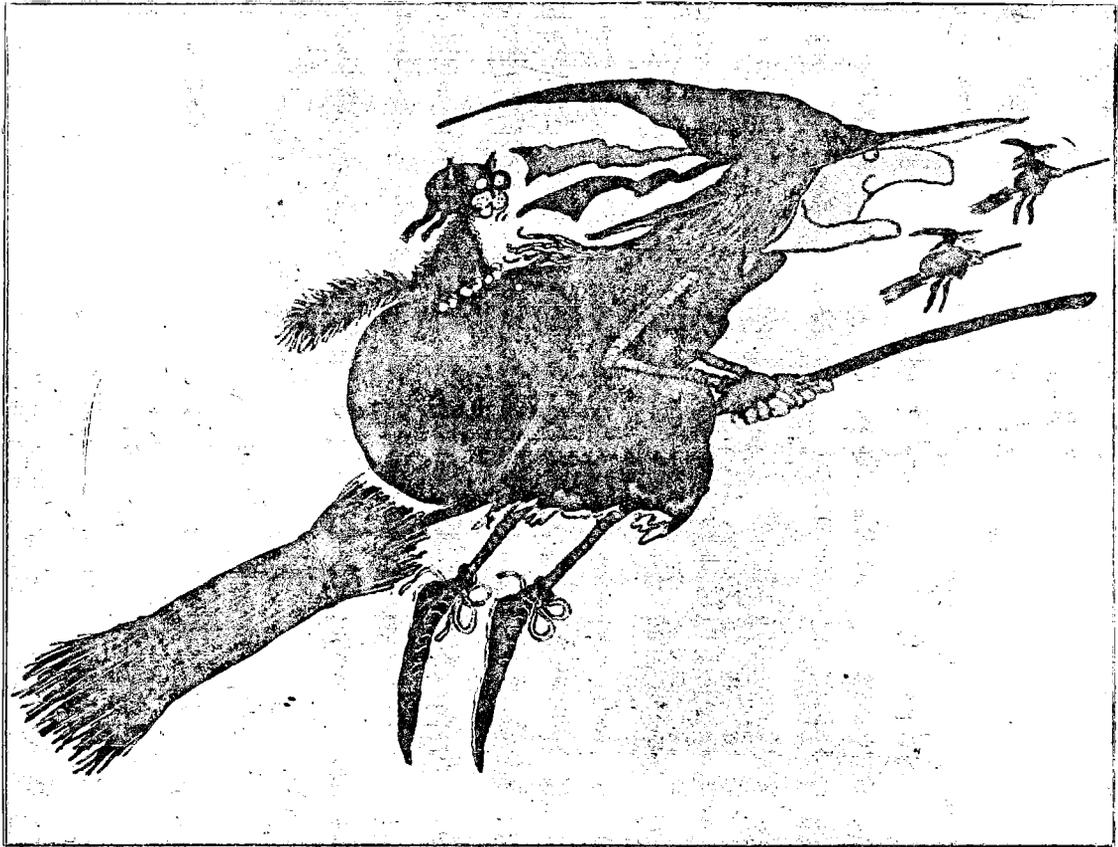
Aux Etats-Unis, la veille de la Toussaint, les enfants fêtent Halloween. Ce jour-là, ils se déguisent en personnages effrayants puis, en jouant les sorcières, vont sonner chez leurs voisins et les menacent de leur jeter un mauvais sort s'ils ne recoivent



pas de cadeaux. Esther, la petite-fille-crocodile ne manque pas à la tradition, mais elle va sonner chez une vraie sorcière entourée d'amis inquiétants. Une histoire pour faire peur... et pour s'amuser. Des détails inquiétants, mais si caricaturaux qu'ils déclenchent le rire. Et la complicité de la sorcière et de la petite fille est tout à fait rassurante. Geneviève PATTE raconte : "A Clamart, on profite de la présence de stagiaires étrangers pour vivre le rythme des fêtes de leur pays. Pour Halloween, en 1976, toute la maison était en fête. Une exposition retraçait l'histoire et l'explication de cette tradition ; la bibliothèque était décorée, comme dans les familles américaines, par des citrouilles creusées et éclairées de l'intérieur par des bougies ; dans la salle du conte, les enfants étaient invités à un festival permanent d'histoires de sorcières. Un vrai Sabbat!"

Le premier guide complet sur les sorcières est d'origine américaine. Il dédramatise totalement la sorcière de la tradition en l'étudiant avec un sérieux d'ethnologue : quels sont leurs plats préférés? Comment s'habillent-elles? Volent-elles vraiment sur leur balai? Autant de questions, autant de réponses qui feront peut-être découvrir au jeune lecteur que sa grand'mère... est une sorcière!





Tous les jours, en rentrant de l'école, les enfants passent craintivement devant une maisonnette isolée. Ils s'imaginent qu'elle est habitée par une sorcière et construisent un "monstre" pour l'effrayer. Mais ils font la connaissance de la vieille dame qui leur offre des crêpes et leur fait découvrir un autre monde, celui des "petits hommes", elfes et lutins qui peuplent les jardins, les maisons... La rencontre entre les enfants et la vieille dame qui a gardé de son enfance l'imagination poétique (n'est-ce pas de la sorcellerie?) permet de passer insensiblement du réel au fantastique. Il y a de plus un grand accord entre les images délicates et le texte.

Avec la complicité, involontaire, de Wolfgang von GOETHE, Ungerer a mis en images un apprenti sorcier qui n'a pas froid aux yeux. En effet, Guillaume ne craint pas les objets ni les personnages qui peuplent la demeure du sorcier : il joue avec les uns et les autres et semble être le familier tranquille et nonchalant d'une faune pittoresque, salamandres, hiboux bien sûr, le chat noir rituel et des monstres plein d'imagination. Chaque fois que l'émotion s'intensifie, l'illustration sort de son cache pour "manger" les blancs de la page d'en face et occuper presque toute la double page. Les images sont riches en détails : les uns sautent aux yeux et indiquent clairement la présence d'objets horribles, mais qui font plutôt rire les enfants car ils peuvent les nommer ; les autres sont plus cachés et font un peu frissonner car ils ne font qu'évoquer des êtres insolites. Ces illustrations, qui attirent tant les enfants, les font réagir intensément. L'album

est particulièrement aimé par les enfants de 7-8 ans,  
âge où l'on aime à se faire peur sans trop y croire.

Les géants, les ogres et les brigands

Publ. 14 DEC. 1977

# la revue des livres pour enfants



"à ce moment-là, l'ogre dit:"

cours plus vite, j'ai peur!



- CARLE (E.). - Attention, un géant  
HARRISON (D.). - Le Livre des géants ingénus  
SAGE (A.). - Le Banquet de l'ogre  
UNGERER (T.). - Le géant de Zéralda  
UNGERER (T.). - Les Trois brigands

Une illustratrice, Jacqueline MATHIEU s'interroge :  
"Comment dessiner aujourd'hui un géant sur la page d'un album et espérer impressionner notre jeune lecteur, alors que tous les jours, celui-ci regarde, sans la moindre émotion, les visages de monstres souriants lui offrant du chocolat Nestlé, des yaourts Danone ou du pâté Ronron pour son chat? Aussi, pour étonner encore en illustrant les contes traditionnels, il est indispensable, je crois, que nous trouvions de nouvelles formes graphiques, peut-être en suggérant l'apparition plutôt qu'en la représentant minutieusement, faisant appel davantage à l'imagination de l'enfant, à son intelligence. Qu'un oeil du "géant" à lui seul remplisse la page illustrée, quel monstre extraordinaire ne serait-il pas! La peur des géants, des ogres et des brigands est présente beaucoup plus souvent chez les petites filles que chez les petits garçons. Si le père se montre violent ou trop exigeant, la petite fille imagine inconsciemment que les hommes sont des sadiques. Elle peut alors concevoir une peur des hommes et de tout ce qui, dans son inconscient, les représente. Alors elle imaginera des brigands, des gangsters armés, des loups... Toutes les petites filles, d'ailleurs, prêtent à leur père et aux hommes, à côté de leur force protectrice, une certaine force agressive. C'est pourquoi elles ont presque toutes, à des degrés plus ou moins grands, peur

peur des voleurs armés.

"Attention, un géant" est une histoire à regarder et à jouer : des découpes en forme de fenêtres, de portes, de tiroirs, permettent des surprises en passant d'une page à l'autre. On voit ce qui se passe devant et derrière les portes, au-dedans et au-dehors des choses. Même le soleil participe à la vie et juge ce qu'il voit. Quant au géant, il suce son pouce lui aussi! C'est un album qui n'a d'autre objectif que de faire rire de ses peurs avec son géant, ses monstres, ses souterrains, à travers des images provocantes par les couleurs et un peu chargées.

Les géants ne sucent pas seulement leur pouce, ils sont aussi d'une grande ingénuité. Un petit garçon peut mettre en fuite trois monstrueux géants rien qu'en leur glissant un tout petit mot à l'oreille : il est vrai qu'il s'agit de la rougeole et que les géants ont très peur de la contagion!

Un géant très laid et très méchant, apprivoisé par Tom qui lui sert de valet, voilà de quoi faire rêver les enfants. Le petit Tom saura aussi, par son astuce et sa gentillesse, transformer cet ogre en joueur de flûte. Les illustrations caricaturales, pleines de détails amusants, sont rassurantes. Pour rire et se sentir fort, même si l'on est petit.

L'ogre d'UNGERER est sans doute le plus célèbre de l'époque contemporaine. Cet ogre, ayant mangé tous les enfants du voisinage, se trouva fort dépourvu, car on cachait les enfants qui restaient. C'est ainsi qu'il tomba de faiblesse aux pieds de Zéralda. Bonne petite fille, elle lui confectionne un menu tel que l'ogre

la prend dans son château et la bonne cuisine lui fait perdre, ainsi qu'à ses amis ogres et ogresses, le goût des petits enfants. Ce qui fait la valeur de ce livre, c'est essentiellement l'image. Dès la couverture, les enfants sont rassurés. Malgré sa taille, ses dents et son couteau, l'ogre ne leur fait pas peur, car ils perçoivent immédiatement à son expression que la petite fille qu'il tient dans ses bras n'a pas peur de lui et même a l'air de s'en moquer. C'est heureux, car la première image du livre pourrait être trop brutale pour de jeunes enfants : on y voit l'ogre, l'air féroce, et deux petites mains agrippées aux barreaux d'une cage. Certaines images sont très rabelaisiennes, en particulier celle du festin. Les menus pantagruéliques font rêver, mais la lecture du menu du festin nous fait frissonner par son humour noir.





Il était une fois un ogre, un vrai géant,  
qui vivait tout seul.

Comme la plupart des ogres,  
il avait des dents pointues,  
une barbe piquante, un nez énorme  
et un grand couteau.

Il était toujours de mauvaise humeur  
et avait toujours faim.

Ce qu'il aimait le plus au monde,  
c'était de manger des petits enfants

Tout le livre contient des détails humoristiques : un détail de la dernière image contredit de façon flagrante l'optimisme de rigueur à la fin du conte et laisse mal augurer de l'avenir ; l'un des enfants de Zéralda et de l'ogre, avec son grand couteau de cuisine caché derrière son dos, nous fait craindre que l'hérédité paternelle ne parle un peu trop fort en lui ! C'est donc, d'une certaine manière, comme si l'on nous invitait à imaginer une répétition de l'histoire qui vient de nous être contée : les ogres vont à nouveau manger les petits enfants, jusqu'au jour où une fillette nommée Zéralda...

La petite Tiffany qui rencontre les Trois brigands ne manque pas non plus de courage ni de persuasion puisqu'elle arrivera à transformer de redoutables bandits en pères nourriciers pour tous les orphelins de la région. Les personnages sont toujours montrés masqués et on les reconnaît à leurs attributs : la grande cape, le chapeau pointu, les armes.

### Les animaux

DAHL (R.). - L'Enorme crocodile

KOCI (M.). - Le Gros chien noir

MARI (I.). - Mange, que je te mange

PAOLA (T. de). - Le Chat du Dovrefell

SCHUBERT (I.). - Il y a un crocodile sous mon lit

Les animaux intéressent tous les enfants et tiennent une grande place dans leur vie ; beaucoup de leurs jouets représentent ces animaux et les histoires de bêtes sont celles qu'ils préfèrent. Mais l'animal peut aussi très souvent devenir un ennemi, un danger

qui suscite la peur ; et c'est en partie pour se rassurer que l'enfant attribue aux animaux ses sentiments et ses réactions personnelles, ce qui les rend aussi moins différents de lui. Ce que l'enfant craint le plus souvent de la part des animaux imaginés ou rencontrés c'est d'être mordu, attaqué, dévoré ou piqué. Parfois, il craint aussi le contact visqueux ou sale d'un animal ou quelque maladie que celui-ci pourrait lui transmettre.

L'énorme crocodile (des centaines de dents blanches et pointues) décide de croquer un petit garçon "bien dodu, bien juteux" ; scandala chez toutes les bêtes de la rivière et de la jungle qui s'indignent en écoutant l'épouvantable chant de chasse : "J'suis de sortie pour trouver un gosse à croquer : tends l'oreille, t'entendras les os craquer!". Il conçoit plusieurs plans, plusieurs pièges qui tous échoueront grâce à la surveillance des animaux. Le crocodile cruel fait un peu peur, mais il finira grillé comme une saucisse en arrivant dans le soleil brûlant. On sait tout de suite que l'énorme crocodile ne parviendra pas à ses fins mais on se donne le plaisir d'avoir peur tout le long du suspens savamment entretenu, tout en sachant que la fin sera heureuse. L'histoire au rythme allègre, pour faire peur et pour faire rire, est soutenue par des images vivement colorées, pleines de trouvailles et d'humour.

Marie ne mit pas longtemps à voir que la vieille femme qui vivait seule dans la maison délabrée n'était pas aussi effrayante qu'elle le paraissait. Mais pour son gros chien noir, ce fut une autre affaire... Mais même ce féroce chien se laissa apprivoiser par un

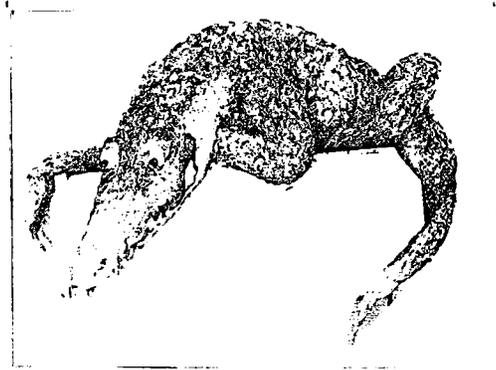
morceau de sucre et ne pensa plus qu'à jouer avec Marie, la promenant sur son dos à travers la campagne.

Mange, que je te mange : sur la page de gauche, la gueule menaçante de la panthère noire ; sur celle de droite, l'arrière-train de la victime... ainsi commence une histoire toute en images où l'on découvre que tout chasseur si cruel soit-il, est toujours la proie d'un autre. Cette histoire "cruelle" fera frémir les 3-4 ans trop sensibles, mais fera rire aux éclats les "courageux".

Sur la montagne de Dovrefell, la veille de Noël, un homme et son ours blanc demandent l'hospitalité à Halvor. Problème, car chaque année à pareille époque, Halvor subit l'invasion et la gloutonnerie des insupportables trolls qui l'obligent à abandonner sa maison. Ces êtres patibulaires d'une morphologie bizarre identifient au premier abord l'ours à un chat, pas pour longtemps ; pris de peur, ils fuient à tout jamais. Cet album enchante les petits, ravis de voir les vilains terrorisés par cet ours badaud. Les illustrations pleine page traduisent aussi bien la voracité des trolls que la sérénité des paysages de neige en Finlande.

Alors que ses parents sont invités à dîner, Marie ne veut pas aller se coucher, elle a cru voir un crocodile sous son lit. Son père la rassure mais effectivement, quand elle est seule dans sa chambre, il y a bien un crocodile, un vrai. D'abord effrayée puis vite conquise par la gentillesse et la bonne humeur d'Ernest, Marie passe une très agréable soirée en sa compagnie. C'est une amusante façon de démystifier un animal qui inquiète et de permettre aux enfants de

dépasser leurs fantasmes et les peurs nocturnes qu'ils engendrent. L'histoire offre une image peu flatteuse des parents, comme pour les punir de se comporter à l'égard de leur enfant avec autant de légèreté et les obliger à poser des questions.



### Les dragons

BAUMANN (H.). - Le Dragon de la montagne

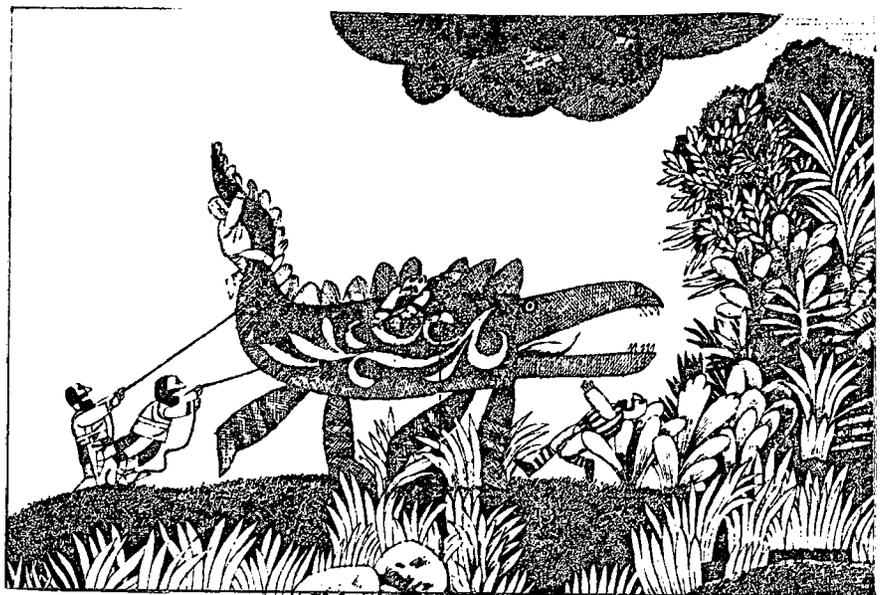
CHAPOUTON (A.-M.). - Du poison pour les dragons

CRESSEY (J.). - Georges et le dragon

HELD (C.). - Le Dragon Baryton (et la petite Sylvie trop sérieuse)

HOBAN (R.). - Dragon et Cie

KREYE (W.). - Aristide, le casseur de chaînes



Le dragon est un animal réel, petit et inoffensif. C'est sans doute sa morphologie (une sorte de membrane lui permet de simuler le vol) qui en fait un animal fabuleux, qui tient à la fois du reptile, de l'oiseau et du mammifère. Il a été utilisé à une double fin : il symbolise toutes sortes de frayeurs ; mais, gentil, aimable et complice, il aide l'enfant à assumer ses peurs et à supporter sa solitude.

Pour se détendre un peu, le dragon qui porte la montagne a sorti ses griffes. "Sus le dragon!" s'écrient les chevaliers qui se lancent à l'assaut du monstre. Celui-ci les ignore, car plein de tendresse, il tend ses pattes à deux petits enfants qui lui offrent leur amitié. Un message sans ambiguïté : les adultes ne connaissant que la force et la volonté de puissance veulent détruire l'inconnu, alors que les enfants aventureux et purs savent l'appivoiser.

Les parents de Yann invitent à dîner et coucher Sarah et ses parents. Yann, qui ne la connaît pas, découvre une petite fille espiègle, "pas trop idiote" et tout de suite passionnée par le grenier qui terrorise le petit garçon : aux dires de Yann, il abrite un dragon! Audacieuse et maternante, inventive et attendrie, elle se charge de l'éducation de Yann sans lui montrer qu'elle rit de ses peurs. Elle convainc Yann de venir à bout du dragon en l'empoisonnant. Yann regrette d'autant plus de la voir partir qu'elle lui signale avoir vu briller une écaille dans le placard à balais. C'est une histoire qui peut aider à surmonter les angoisses des enfants face au noir, au grenier et à tous les dragons de la terre. Un bon découpage des images,

# trousse - livres

n° 18, mai 1980 — 10 F

ISSN 0308-852-X



**LE LIVRE  
ET LA LECTURE  
EN DÉTRESSE**



proche de la bande dessinée, suggère tous les moments de la peur, jusqu'au moment joyeux où elle est dominée : les va-et-vient inquiets devant la porte du grenier s'étirent sur quatre longues bandes horizontales sur la hauteur d'une page ; la porte du grenier s'entrouvre et se referme en trois temps ; la profondeur du couloir est suggérée par un champ contre-champ très net.

Avec "Georges et le dragon", une aventure de gentil dragon! Celui-ci se donne beaucoup de mal pour ne pas blesser les chevaliers venus le détruire à coups d'épée, qu'il dévore sans peine. Un directeur de cirque astucieux en fera une vedette comme avaleur de sabre et cracheur de feu. L'humour de cette histoire se traduit souvent au niveau de l'illustration : ici c'est le dragon qui semble s'excuser de ne pas se laisser tuer par un chevalier, là il discute en toute décontraction de son avenir avec le directeur du cirque, ailleurs il fait le mort mais nous jette un coup d'oeil complice.

Dans le plus grand immeuble d'une très grande ville habite un dragon baryton. Dans cette même ville, Sylvie, petite élève raisonnable et consciencieuse, décide "d'en finir avec la vie" à cause d'une mauvaise note de calcul. Ne voulant pas mourir comme tout le monde, elle songe à se faire dévorer par un dragon. Celui-ci refuse de la manger, lui redonne goût à la vie et lui fait découvrir le Bel Canto. Cette histoire malicieuse de la petite fille trop sérieuse et du dragon musicien montre à l'enfant avec beaucoup d'humour qu'il faut savoir remettre les événements à leur juste valeur. Le dragon de l'histoire n'est pas celui qui affole, mais au contraire celui qui rassure et redonne confiance,

celui qui invite l'enfant à prendre du recul par rapport à la situation vécue.

Sur la plaque ronde d'une bouche d'égoût, on peut lire : "Dragon et Cie". Par curiosité, Joseph frappe trois coups... Un magnifique dragon jaune lui donne rendez-vous dans le métro. Joseph lui demande comment le reconnaître, le dragon lui répond : "Je porte des bottes en caoutchouc". Et tous deux partent en voyage jusqu'à ce que le dragon tombe en panne de carburant.

Aristide Damousta prend un jour conscience de la futilité de son métier de casseur de chaînes dans les foires. Il part à l'aventure et arrive dans une ville triste et dévastée. Grâce à une petite fille, il apprend qu'un dragon, "Affreux", terrorise la ville. Avec elle, il partira à sa recherche, parviendra à l'amadouer et à le mettre au service des habitants. Les illustrations aux couleurs sombres, au trait expressif, suggèrent bien l'atmosphère inquiétante de cette histoire.

#### Un défilé de monstres

BICHONNIER (N.). - Le Monstre poilu

CROWE (R.L.). - Hubert le petit monstre

KELLOGG (S.). - L'Ile au Splahoum

LIONNI (L.). - Le Mulot à la queue verte

MAC KEE (D.). - Bernard et le monstre

MICHELS (T.). - Xandi et le monstre

REBERG. - Le Chipolate : histoire d'un défilé de monstres  
qui se termine bien

SENDAK (M.). - Max et les maximonstres

STEVENSON (J.). - Monsieur Grincheux

TURK (H.). - De quoi ont-ils peur?

Les monstres sont des êtres qui, en raison de leur conformation étrange, sont jugés capables d'actions dangereuses et suscitent des réactions de terreur. Dans les albums, ce sont soit des monstres animaux, soit des monstres humains, ils sont soit rassurants, soit terrifiants. Les monstres démystifiés - animaux ou humains - apparaissent soit comme symbole, aux yeux de l'enfant, de la puissance terrifiante de l'adulte, soit, par l'étrangeté de leurs formes, comme un appel à la fantaisie.

Dans une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux pieds ridicules. Il rêve de manger des gens mais la petite Lucile lui en fait voir de toutes les couleurs tant et si bien que le monstre finit par éclater, délivrant d'un mauvais sort un prince charmant moderne, cheveux en brosse et lunettes rondes sur le nez.

Hubert est un petit monstre normal, c'est-à-dire très laid. Il est le fils d'un monstre très laid et d'une mère monstre très laide, il joue à des jeux de monstres avec une "poupée-monstre".

Pourtant, certains soirs, il refuse d'aller se coucher dans sa caverne car il craint les enfants qui pourraient se cacher sous son lit. Ses parents le rassurent et lui démontrent l'absurdité de ses craintes : est-ce



9 JUL 1976

# la joie par les livres

bulletin d'analyses de livres pour enfants

49/50

Pour ou contre

La critique des enfants

Les avatars de Blanche Neige

Une expérience de lecture

En Suède :

Bibliothèques et livres pour enfants

Les documentaires

etc.



qu'il viendrait à l'idée d'un monstre de se cacher la nuit sous un lit pour faire peur à un petit garçon ou à une petite fille? D'ailleurs il y a bien longtemps que les monstres n'ont plus peur des hommes et les hommes plus peur des monstres... Hubert, tranquilisé, accepte d'aller dormir à condition qu'on laisse entr'ouverte l'entrée de la caverne. C'est un album plein d'humour qui reconnaît le droit à la peur. Les monstres bien que fort laids ne sont cependant pas traumatisants. Les fines illustrations au crayon sont délicatement rehaussées de bleu et d'une pointe de jaune.

Pour échapper aux tracasseries de la vie et plus particulièrement au gros matou gourmand, la bande des souris prend le large à la recherche d'une île déserte... Elles débarquent sur leur île, mais un étrange animal se manifeste, un horrible monstre : le Splahoum. Une défense vigoureuse s'organise, la ruse entre en jeu, elles construisent un piège... beaucoup de bruit pour un animal inoffensif, "fort mignon" qui se cachait craintivement sous un monstrueux déguisement. Finalement les souris cohabitent pacifiquement avec lui. L'agressivité due à la peur de l'autre qu'on ne connaît pas est mise en lumière de manière plaisante, avec une certaine finesse dans le texte, avec plus de vigueur et d'esprit dans les illustrations, douces et fondues, mais vivantes, remplies de détails amusants.

Les mulots qui fêtent mardi-gras s'amuse à se faire peur. Au moment où ils finissent par y croire vraiment, un des leurs les ramène à la réalité. Il ne restera de leurs frayeurs qu'un petit mulot qui s'était peint la queue en vert et qui n'arrive pas à lui rendre

son aspect primitif. Cette histoire est sécurisante, elle se termine bien. D'ailleurs les images ne deviennent jamais vraiment effrayantes : sous les horribles masques, on voit toujours le petit museau rassurant des mulots.

Les parents de Bernard oublient d'écouter leur enfant à tel point qu'ils ne se rendent même pas compte qu'une vilaine bête a mangé leur rejeton et



l'a remplacé dans la maison. Cet album sur l'indifférence met très mal à l'aise les adultes qui hésitent à le montrer aux enfants. Peut-être ont-ils mauvaise conscience?

Xandi est un petit garçon qui a peur de beaucoup de choses. Un jour, le monstre qui se trouvait endormi derrière la montagne décide de descendre dans le village. Tout le monde a très peur et cherche à se cacher, et Xandi n'est pas le dernier. Mais le monstre s'en prend justement à lui et exige que l'enfant lui trouve à manger. Les désirs du monstre ne sont toutefois pas encore satisfaits, il faut que l'enfant le suive : qu'il gravisse des fossés, qu'il nage, lui qui a si peur de tout. Xandi, "au bord du précipice", devra s'exécuter plusieurs fois, c'est-à-dire accompagner sa peur monstrueuse à la cave, puis la suivre jusqu'au milieu de la rivière. Puis Xandi va escalader un grand arbre et provoquer la chute du puissant. Pour la première fois, il lance un défi à sa peur qui doit le suivre et non le précéder. Elle résiste, et c'est un bref combat qui tourne à l'avantage de l'audacieux. La peur vaincue se remet en sommeil mais qui sait si elle ne peut

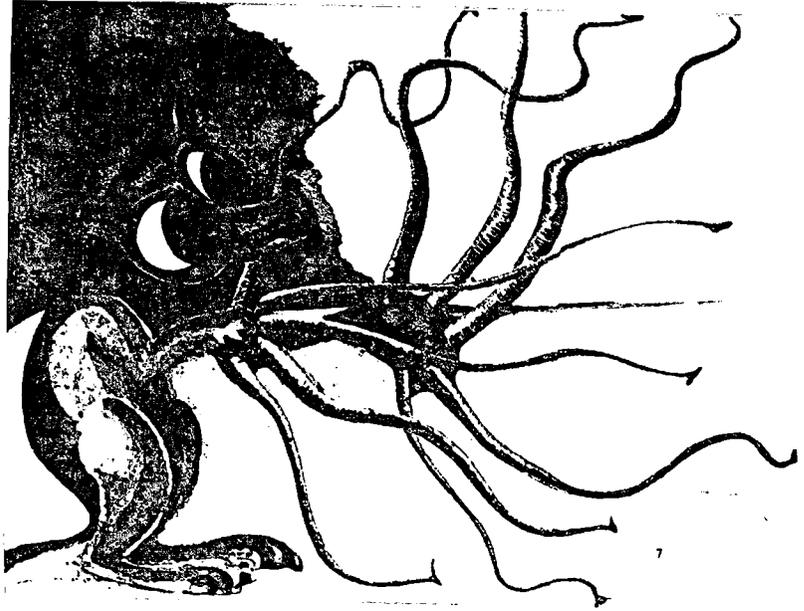
revenir? C'est le battement précipité du coeur de Xandi qui avait attiré le monstre et c'est l'excès même de sa peur qui engloutit toutes ses peurs et lui fait faire tout ce qu'il n'avait jamais cru pouvoir faire, à tel point que les rôles s'inversent. Le monstre symbolise l'angoisse irraisonnée et toute sa force réside dans la peur qu'il inspire. Dès que Xandi peut agir, le monstre n'est plus qu'un jouet inoffensif et n'a plus qu'à se rendormir. L'illustrateur nous offre des visions de cauchemar, images sonores, où les rythmes cardiaques de l'effroi de Xandi ponctuent la marche inexorable de cette peur gigantesque qui paralyse et place devant le dilemme : obéir, c'est-à-dire réagir, ou disparaître. Le fond noir des premières pages devient blanc quand Xandi émerge de sa peur, la transition est assurée par la double page où tous deux se baignent.

Olivier est couché, toutes lumières éteintes. Pour exorciser ses peurs qu'elle devine, Maman lui dit qu'elle aperçoit un "chipolate" aux grands yeux ronds et noirs et à la grosse voix. Olivier, effrayé, imagine



un monstre de plus en plus hideux à partir des éléments anodins que lui donne sa mère, sans penser à aucun moment que le chipolate en question, le monstre que Maman voit dans le noir, c'est lui. La maman a compris que le "non-dit" est pour l'enfant très inquiétant tant son imagination peut être débridée. Aussi son appel à une monstruosité, somme toute fort raisonnable, lui permet-elle de dompter des frayeurs beaucoup plus

redoutables. Les enfants réagissent très bien à la lecture de cette histoire à prime abord inquiétante mais qui se révèle sécurisante grâce à la démystification de la fin.



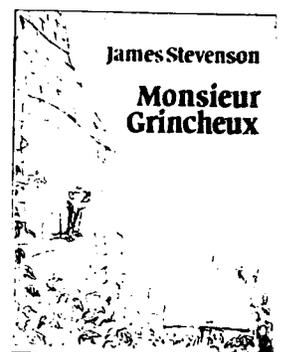
Max ayant accumulé les bêtises, on l'envoie se coucher sans dîner. Il voit pousser des arbres dans sa chambre qui devient une jungle peuplée d'animaux monstrueux, il devient roi des animaux puis, lassé de la royauté, il revient progressivement dans sa chambre qui retrouve la couleur de la rationalité. Les monstres sont une galerie d'animaux qui sont nés de la licorne, du lion, du rhinocéros, du coq, du lézard... peau à écailles, dents pointues, cornes, poils et piquants hérissés. Cette accumulation produit un effet de bizarrerie. Puisque les monstres du rêve doivent être vaincus, autant ne pas les faire trop sympathiques, ce qui rendrait leur liquidation douloureuse au lecteur ; mais malgré tout, SENDAK n'arrive pas à les rendre antipathiques, d'ailleurs Max sait les apprivoiser et,



s'ils sont effrayants à première vue, en réalité le lecteur joue à avoir peur pour n'en triompher que mieux à la fin du livre. Les images qui s'étendent sur des doubles pages proposent à l'enfant de partager avec Max la volupté de contempler tout à loisir les figures terrifiantes des monstres.



Monsieur Grincheux n'aime rien, il habite seul, loin de tous, dans une horrible maison où il ronchonne et bougonne sans cesse... jusqu'au jour où il rencontre Laideur, un monstre sympathique et gentil, un gai luron affable et dynamique. Laideur s'est mis en tête de donner un air plus gai à la maison et d'y organiser une fête. Bien sûr, Grincheux n'y assiste pas. Pourtant, la fête finie, il se coiffe, pour



l'essayer, d'un chapeau de clown et devient tout autre.

Les animaux de la forêt sont terrifiés par un monstre qui se cache derrière une haie d'églantines devant laquelle ils se réunissent chaque soir pour deviser. Que faire? Finette la mouche va voir de plus près et découvre la vache du village. Reflet des jeux, des joies et des peurs des enfants, ce récit plein d'entrain peut les aider à découvrir l'astuce, le truc pour dépasser leurs craintes.

La peur vaincue par l'humour

BURNINGHAM (J.). - Préférerais-tu...

CHAPOUTON (A.M.). - Grimoire : formules magiques à  
l'usage des enfants

MASSONNAT (P.). - Le Petit homme déprimé

SENDAK (M.). - Que faites-vous, cher ami?

L'humour est naturel à l'enfant. Il fait partie intégrante de son activité de jeu. Comme le remarquent Piaget et d'autres psychologues, l'enfant, sorti de l'animisme qui lui fait personnifier les objets, prolonge volontairement cette attitude à titre ludique. Il n'y croit plus vraiment, mais joue à y croire, se moquant, à travers cette fabulation devenue consciente, des autres et de lui-même. Humour, fantastique et poésie peuvent se rejoindre et fusionner étroitement.

Préférerais-tu passer la nuit dans une maison abandonnée pour 500 francs? Préférerais-tu être étouffé par un serpent, avalé par un poisson, mangé par un crocodile, ou écrasé par un rhinocéros? Plusieurs propositions sont faites aux enfants sans détours, plus farfelues, loufoques, plus "horribles" les unes

que les autres! Celle de la dernière page "Préfèrerais-tu dormir dans ton lit?" est accueillie avec un certain soulagement. Cet album traduit l'atmosphère du monde enfantin dans lequel on passe sans transition de l'imaginaire au quotidien embelli ou inquiétant, toujours exagéré et disproportionné. Le dessin très finement colorié traduit à merveille l'humour, le cocasse, l'insolite des situations. Certains adultes sont choqués, voire scandalisés, d'autres l'adorent, tous les enfants en raffolent.

Le grimoire donne quelques formules magiques pour répondre à un affreux jojo, dire bonsoir à la nuit, se donner du courage dans le noir... de quoi conjurer toutes les peurs qui peuvent nous assaillir.

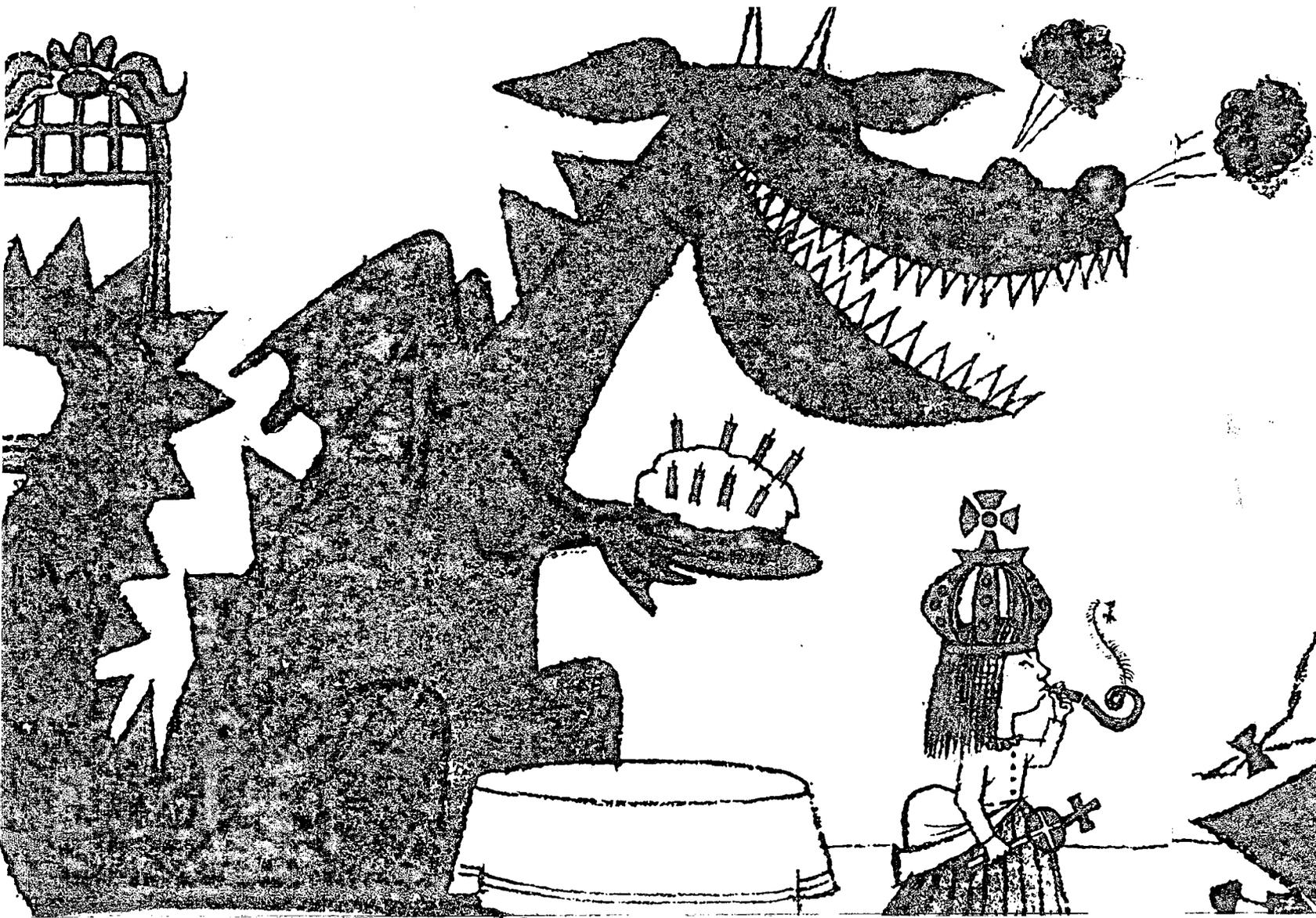
Un petit homme déprimé pense que rien ne lui réussit. Il est suivi par un dragon menaçant. Malheureusement pour celui-ci, à chaque fois qu'il veut croquer le petit homme, une catastrophe lui arrive et le petit homme poursuit son chemin, toujours aussi déprimé et ne s'apercevant de rien. Quand le lecteur commence à se persuader que le petit homme a plus de chance que le dragon, il voit le héros entrer dans sa maison, préparer une potion magique et se transformer... en dragon!

"Vous êtes au Pôle Nord, assis dans votre igloo, en train de manger du lard de baleine, quand arrive une énorme dame ourse polaire portant un manteau de fourrure blanc. Que faites-vous, cher ami? Je l'aide à enlever son manteau. Vos amis et vous, vous êtes au goûter d'anniversaire de la Princesse et chacun s'amuse beaucoup. Quand le laquais annonce l'arrivée inattendue

d'un énorme dragon affamé. Que faites-vous, cher ami? Je n'oublie pas de remercier la Princesse de la délicieuse après-midi." Si l'humour est la politesse du désespoir, la politesse semble bien être l'humour du désespoir.



"Que faites-vous, cher ami?"



Je n'oublie pas de  
de la délicieuse ap

Que faites-vous, cher ami?

## CONCLUSION

Au terme de cette étude rapide sur la peur dans les albums, on ne peut que constater que les monstres de papier ont échoué, ils ne font pas peur, du moins pas peur aux enfants... Il n'est en effet pire peur que celle que l'on se forge soi-même, pire monstre que celui que l'on a au fond de soi.

Les enfants se délectent, s'enchantent, se régalent des histoires qui parlent de monstres horribles, terribles, irascibles et sans pitié. Ils aiment sentir leurs cheveux se dresser sur leur tête, leurs dents claquer, leurs oreilles bourdonner, leurs genoux s'entrechoquer.

Peut-être, après avoir réfléchi pendant des heures, des jours et des semaines, comprennent-ils que les monstres poilus, griffus, dentus n'existent que dans les livres et dans la tête des gens qui aiment trop s'en inventer...





BERMOND (Monique) et TANAKA (Béatrice). - Les Affreux Jojos. - Paris : Ecole des loisirs, 1980

Liste des albums étudiés

- AHLBERG (Janet et Allan). - Bizardos. - Paris :  
Le Centurion, 1980
- ALIKI. - Deux grands amis. - Paris : Flammarion, 1980
- BARTON (Byron). - Esther. - Paris : Ecole des loisirs,  
1981
- BAUMANN (Hans). - Le Dragon de la montagne. - Paris :  
Fleurus, 1979
- BERMOND (Monique). - Pouchi, Poucha et le gros loup du  
bois. - Paris : Delarge, 1981
- BICHONNIER (Henriette) et PEF. - Le Monstre poilu. -  
Paris : Gallimard, 1982
- BRANDENBERG et ALIKI. - Au voleur! Au voleur! - Paris :  
Flammarion, 1981
- BROWN (Ruth). - Une histoire sombre... très sombre. -  
Paris : Gallimard, 1981
- BURNINGHAM (John). - Préférerais-tu... - Paris :  
Flammarion, 1978
- CARLE (Eric). - Attention, un géant. - Paris : Nathan,  
1978
- CHAPOUTON (Anne-Marie). - Du poison pour les dragons. -  
Paris : Flammarion, 1980
- CHAPOUTON (Anne-Marie) et ROSENSTIEHL (Agnès). -  
Grimoire : formules magiques à l'usage des enfants. -  
Paris : Ecole des loisirs, 1981
- CHAPOUTON (Anne-Marie). - Loup y es-tu? - Paris :  
Flammarion, 1979

CRESSEY (James). - Georges et le dragon. - Paris :  
Grasset, 1977

CROWE (Robert L.). - Hubert le petit monstre. - Paris :  
La Farandole, 1979

DAHL (Roald) et BLAKE (Quentin). - L'Enorme crocodile. -  
Paris : Gallimard, 1978

DELETAÏLLE (Albertine). - Les Lions blancs (Nuit de  
Mai). - Paris : Flammarion, 1979

DICHTER (E.). - Sacha n'a plus peur. - Paris : Hachette,  
1974

DUMAS (Philippe). - Ce changement-là. - Paris : Ecole  
des loisirs, 1981

GAY (Michel). - Le Loup-Noël. - Paris : Ecole des  
loisirs, 1980

GOLZ (K.). - Ma poupée Delphine a peur. - Paris : La  
Farandole, 1972

GOODALL (J. S.). - Le Château de la peur. - Paris :  
Gallimard, 1979

GYDAL (Monica), DANILESSON (Thomas) et PLOCKY (Eugénie). -  
Quand le grand-père d'Olivier meurt. - Paris : O.C.D.L.,  
1976

HARRISON (David L.). - Le Livre des géants ingénus. -  
Paris : Deux coqs d'or, 1972

HAWKINS (Colin). - Les Sorcières. - Paris : Albin  
Michel, 1981

HELD (Claude et Jacqueline). - Le Dragon Baryton (et la  
petite Sylvie trop sérieuse). - Paris : Magnard, 1980

- HOBAN (Russell) et BLAKE (Quentin). - Dragon et Cie. - Paris : Gallimard, 1981
- HODEIR (André). - Mouna et le petit fantôme. - Paris : G.T. Rageot, 1980
- KANTROWITZ (Mildred). - Le Premier saut. - Paris : Delarge, 1977
- KELLOGG (Steven). - L'île au Splahoum. - Anvers : Lotus, 1978
- KOCI (Marta). - Le Gros chien noir. - Paris : Albin Michel, 1982
- KREYE (Walter) et BAERT (Roberte). - Aristide, le casseur de chaînes. - Paris : Nord-Sud, 1981
- LIONNI (Léo). - Le Mulot à la queue verte. - Paris : Ecole des loisirs, 1974
- MAC KEE (David). - Bernard et le monstre. - Paris : Gallimard, 1981
- MARI (Iela). - Mange, que je te mange. - Paris : Ecole des loisirs, 1980
- MASSONNAT (Pascal). - Le Petit homme déprimé. - Paris : Garnier, 1976
- MAYER (Mercer). - Il y a un cauchemar dans mon placard. - Paris : Delarge, 1980
- MICHELS (Tilde). - Xandi et le monstre. - Paris : Casterman, 1976
- PAOLA (Tomie de). - Le Chat du Dovrefell. - Paris : Delarge, 1981
- PIENKOWSKI (Jan). - La Maison hantée. - Paris : Nathan, 1980

- POSLANIEC (Christian). - Qui a peur des kangourous. - Paris : Léon Faure, 1981
- POSTMA (Lidia). - Les Petits hommes du gros hêtre. - Paris : Flammarion, 1979
- REBERG et MATHIEU. - Le Chipolate : histoire d'un défilé de monstres, qui se termine bien. - Paris : La Farandole, 1980
- RYAN (Cheli Duran). - Hildilid's night. - New York : MacMillan, 1971
- SAGE (Alison). - Le Banquet de l'ogre. - Paris : La Farandole, 1980
- SANDBERG (Inger et Lasse). - Lilla spöket Laban. - Stockholm : Geners, 1965
- SCHUBERT (Ingrid et Dieter). - Il y a un crocodile sous mon lit. - Paris : Grasset, 1980
- SENDAK (Maurice). - Max et les maximonstres. - Paris : Ecole des loisirs, 1967
- SENDAK (Maurice) et JOSLIN (Sesyle). - Que faites-vous, cher ami? - Paris : Ecole des loisirs, 1979
- STEVENSON (James). - Monsieur Grincheux. - Paris : Ecole des loisirs, 1980
- TESTA (Fulvio). - Mystère, mystère. - Paris : Gallimard, 1981
- TURK (Hanne). - De quoi ont-ils peur? - Gembloux (Belgique) : Duculot, 1981
- UNGERER (Tomi). - Le Géant de Zéralda. - Paris : Ecole des loisirs, 1971

UNGERER (Tomi). - Les trois brigands. - Paris : Ecole des loisirs, 1968

UNGERER (Tomi) et GOETHE (Wolfgang von). - Guillaume, l'apprenti sorcier. - Paris : Ecole des loisirs, 1971

BIBLIOGRAPHIE

L'Animal dans la vie de l'enfant/ sous la dir. de Michel Soulé. - Paris : E.S.F., 1980 (La Vie de l'enfant)

AUBIN (Dr Henry). - Art et magie chez l'enfant. - Toulouse : Privat, 1971 (Etudes et recherches sur l'enfance)

BETTELHEIM (Bruno). - Psychanalyse des contes de fées. - Paris : R. Laffont, 1976

BEYJANAUD (Dr Elisabeth) et FOUBERT (Jean-Marie). - Cent une réflexions à propos des peurs et des phobies. - Paris : Hachette, 1981

BLOCH (Dorothy). - Comme ça, la sorcière me mangera pas! : les fantasmes et les terreurs secrètes de l'enfant. - Paris : R. Laffont, 1981

CAPUTO (Natha). - Guide de lectures : de 4 à 15 ans. - Paris : L'Ecole et la Nation, 1967

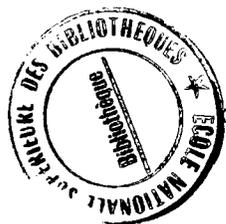
CHOMBART de LAUWE (Marie-José). - Un autre monde : l'enfance : de ses représentations à son mythe. - Paris : Payot, 1971

DANSET-LEGER (Jacqueline). - L'Enfant et les images de la littérature enfantine. - Bruxelles : P. Mardaga, 1980

DUFOYER (Jean-Pierre). - Le Développement psychologique de l'enfant de 0 à 1 an. - Paris : P.U.F., 1976 (Collection SUP, Le Psychologue ; 66)

DURAND (Marion) et BERTRAND (Gérard). - L'Image dans le livre pour enfants. - Paris : Ecole des loisirs, 1975

DUVIGNAUD (Françoise). - Le Corps de l'effroi. - Paris : Le Sycomore, 1981



L'Enfant, l'image et le récit / sous la dir. de Denise Escarpit. - Paris : Mouton, 1977

ESCARPIT (Denise). - La Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe : panorama historique. - Paris : P.U.F., 1981 (Que sais-je?)

Les Exigences de l'image dans le livre de la première enfance / sous la dir. de Denise Escarpit. - Paris : Magnard, 1973 (Lecture en liberté)

FAVEZ-BOUTIONIER (Juliette). - L'Angoisse. - 3è éd. - Paris : P.U.F., 1963

FULCHIGNONI (Enrico). - La Civilisation de l'image : ou les Boîtes de Pandore. - Paris : Payot, 1975 (Petite bibliothèque Payot ; 262)

GESELL (Arnold) et ILG (Frances L.). - L'Enfant de 5 à 10 ans. - Paris : P.U.F., 1963

HELD (Jacqueline). - L'Imaginaire au pouvoir : les enfants et la littérature fantastique. - Paris : Ed. Ouvrières, 1977 (Enfance heureuse)

Image et communication / Anne-Marie Thibault-Laulan, Robert Escarpit, A. A. Moles, Denise Escarpit... [et al.]  
- Paris : Ed. Universitaires, 1972 (Encyclopédie universitaire)

Des Images pour les enfants / sous la dir. de Bernard Planque. - Paris : Casterman, 1977 (Orientations E/3)

JAN (Isabelle). - La Littérature enfantine. - 2è éd. revue. - Paris : Ed. Ouvrières, 1973 (Enfance Heureuse)

KAEPPELIN-BILLAUDOT (Marie-L'Or). - Il sera une fois : essai sur le contenu des livres pour enfants. - Paris : La Pensée sauvage, 1978 (Espaces féminins)

KLOCK (André). - Une Enfance captive : de l'immaturité vers l'autonomie du jeune adolescent. - Toulouse : E. Privat, 1974 (Bibliothèque de psychologie clinique)

LA BORDERIE (René). - Les Images dans la société et l'éducation : étude critique des fonctions de la ressemblance. - Paris : Casterman, 1972 (Orientations E/3)

LAENG (Mauro). - Vocabulaire de pédagogie moderne. - Paris : Le Centurion, 1974

LERICHE (Anne-Marie). - La Peur : Votre enfant a peur. Pourquoi? Que faire? - Paris : A. Colin, 1975

Les Livres pour les enfants / Christiane Abbadie-Clerc, Gérard Bertrand, Catherine Bonhomme, Jacques Charpentreau ... [et al.] - Paris : Ed. Ouvrières, 1973 (Enfance heureuse)

MAREUIL (André). - Le Livre et la construction de la personnalité de l'enfant. - Paris : Casterman, 1977 (Orientations E/3)

PATTE (Geneviève). - Laissez-les lire! : les enfants et les bibliothèques. - Paris : Ed. Ouvrières, 1978

PEJU (Pierre). - La Petite fille dans la forêt des contes. - Paris : R. Laffont, 1981 (Réponses)

PLECY (Albert). - Grammaire élémentaire de l'image : comment lire les images, comment les faire parler. - Verviers : Ed. Gérard, 1971 (Marabout université)

Le Pouvoir de lire / sous la dir. de Josette Jolibert et Robert Gloton. - Paris : Casterman, 1975

SORIANO (Marc). - Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs. - Paris : Flammarion, 1975

Traité de psychologie de l'enfant / sous la dir. de  
Hélène Gratiot-Alphandéry et René Zazzo. - Paris :  
P.U.F., 1970

WOLMAN (Dr Benjamin B.). - La Peur chez les enfants. -  
Paris : Stanké, 1979

Revue dépouillées

Bulletin d'analyses de la Joie par les livres

Du côté des enfants

Livres jeunes aujourd'hui

Livres service jeunesse

Nous voulons lire

Revue des livres pour enfants

Trousse-livres

